

Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, Automne 2013

Volume 22, numéro 3

Sur les traces de l'histoire



671, boul. Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec) G6G 1N1
Tél. : 418 338-8591 poste 231
Télécopieur : 418 338-3498
Courriel : sghrim@cegepth.qc.ca
Site Internet : <http://www.genealogie.org/club/sghrim>

Auteurs
en Appalaches

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591, poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
2012-2013**

PRÉSIDENT : PAUL-ANDRÉ MARCHAND - VICE-PRÉSIDENTE : CLÉO BAKER -
SECRÉTAIRE : JULIE ST-HILAIRE - TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN -
CONSEILLERS : ANGÈLE CHAMBERLAND, NELSON FECTEAU,
STÉPHAN GARNEAU, STÉPHANE HAMANN, DORIS PARÉ

DIRECTRICE GÉNÉRALE : GHISLAINE GERVAIS

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 25 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

HEURES D'OUVERTURE

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 20 h - Vendredi : 8 h 30 à 17 h - Samedi et dimanche 13 h à 16 h



Laurent Lessard, Député de Lotbinière-Frontenac
309, boul. Frontenac Ouest - Bureau 200
Thetford Mines (Québec) G6G 3K2
Tél. : **418 332-3444**
llessard-lotb-fron@assnat.qc.ca

Table des matières

Mot du président et de la directrice générale.....	4
Un marché public.....	5
Famille Bourbeau.....	15
Famille Ouellette.....	20
Rue Saint-Patrick à Black Lake.....	24
Vestige retrouvé.....	31
25 ^e anniversaire de la SGHRTM.....	32
Acquisitions.....	33
Nouvelle publication.....	34

Mot du président



On entend souvent que, pour savoir où on va, il faut savoir d'où l'on vient.

À voir cette photo, le président de la SGHRTM vient de loin... On a pensé qu'à défaut de rajeunir la revue Le Bercaïl on pouvait rajeunir les intervenants.

Cessons les plaisanteries, car la revue que vous tenez entre vos mains est un mélange de textes sur différents sujets que nous avons regroupés (voir le texte de madame Gervais).

Au printemps, la SGHRTM se propose d'organiser une activité de financement sous forme de brunch conférence : nous espérons en faire un succès. En avril, nous aurons notre assemblée annuelle et nous en profiterons pour lancer une revue ayant pour thème : les bureaux de poste.

Voilà pour les deux activités à venir. Vous serez appelés à participer en grand nombre pour soutenir le conseil d'administration dans l'atteinte de ses objectifs.

Paul-André Marchand

Mot de la directrice générale

Cette revue automnale doit se lire dans un fauteuil confortable, accompagné(e) d'une boisson chaude et à l'abri des intempéries.

Vous y retrouverez des textes disparates qui évoquent le passé. Deux familles sont à l'honneur : la famille Bourbeau et la famille Ouellette. Deux lieux publics vous rappellent des souvenirs : un marché municipal et la rue Saint-Patrick (American). Les deux derniers textes vous informent : vestige retrouvé et le 25^e anniversaire de votre Société.

Bonne lecture !

Ghislaine Gervais
Directrice générale

À l'époque de la création du Village de Kingsville, une partie de ses habitants possédaient des terres, élevaient des animaux et cultivaient un potager. Certains d'entre eux possédaient des ruches qui leur fournissaient le miel, des arbres fruitiers, ils cultivaient leur tabac pendant que d'autres fabriquaient leur beurre et leur fromage. Certaines denrées étaient achetées au magasin général telles que la mélasse, le sucre, le thé... enfin tous ces produits fins qui venaient d'ailleurs.

Le développement rapide du village et l'arrivée massive des ouvriers extérieurs pour travailler dans les mines, ont largement contribué à l'achat de nombreuses terres cultivables. Parfois il était plus lucratif, pour le propriétaire, de vendre ses terres qui seraient utilisées pour construire des routes et des habitations que de poursuivre son agriculture de subsistance. Progressivement, ces propriétaires terriens vendaient leurs animaux, ne conservant qu'un petit lopin, pour leur famille et leur potager. De plus, plusieurs d'entre eux, ainsi que leurs enfants trouvaient un travail plus rémunérateur dans les mines que celui sur la ferme. À ce tournant du siècle, dans la ville minière, tout se mettait en place pour diversifier l'économie du Village de Kingsville.

Progressivement, le village prenait de l'expansion et cela au détriment des fermes. Les citoyens voulant se procurer des produits frais devaient se déplacer vers les villages des alentours. Un besoin vital pour la population du Village de Kingsville venait de naître, celui d'un marché municipal. De nombreux citoyens ont fait des demandes à ce sujet au conseil municipal, car la responsabilité de distribuer des permis à des commerçants et de légiférer les heures d'ouverture de ces commerces, relevait de la Ville.

Le 12 octobre 1905, certains contribuables déposent une pétition demandant un marché public. Le conseil municipal décide alors de former un comité pour étudier cette possibilité. (Thetford Mines à ciel ouvert, page 230). Il est facile de comprendre la réaction des élus car la nouvelle Ville de Thetford Mines venait à peine d'être incorporée. Le conseil municipal se préoccupait davantage de l'administration de la nouvelle Ville et de la sécurité de ses concitoyens. La population s'élevait alors à 4 000 habitants. (Historique de la Ville de Thetford Mines, Alphonse Legendre, page 96).

Le Comité du marché fut mis sur pied, composé de messieurs Léonidas Côté, président, Armand Auger et Louis-Henri Lessard. Dès le 23 octobre suivant, le président présentait son rapport au conseil municipal « *La compagnie King Asbestos Mines, par l'entremise de son gérant, Benson James Bennett, offrait de louer, à raison de 40 \$ de loyer annuel pour une durée de cinq ans, quatre logements de 50 pieds sur 200 pieds, situés sur le lot M-211, du cadastre, à l'endroit où se trouvait la vieille prison, pour l'établissement d'un marché* »

Peu après ce rapport, le conseil municipal propose donc qu'un marché public soit établi dans la Municipalité et accepte l'offre de Benson James Bennett, mais avec la condition de discontinuer le bail, à la volonté des parties. Le président, Léonidas Côté, est autorisé à signer ce bail. De plus, le Comité du marché est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour préparer le terrain convenablement à l'établissement de ce marché public. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 158). Que s'est-il passé ensuite? Cela demeure un mystère. À ce jour, aucune trace écrite ne mentionne la ou les raisons, qui expliqueraient pourquoi ça n'a pas fonctionné.

Ce n'est que quatre années plus tard, soit en novembre 1909, que la question du marché public refait surface. En effet, le conseil municipal prend connaissance d'une autre demande concernant la création d'un marché public à être implanté mais cette fois-ci, dans le quartier n° 4 (le secteur du vieux Saint-Maurice). À nouveau, cette question est remise à l'étude.

Les demandes et les pressions se poursuivent si bien, qu'en juin 1910 le conseil municipal envoie un représentant à Sherbrooke, en vue de se renseigner sur la construction d'un marché public. Le 15 juillet suivant, l'échevin Henri Roberge déposait un plan de marché public dont les coûts avoisinaient les 15 000 \$. (Thetford Mines à ciel ouvert, page 229).

Le 4 août 1910, le conseil municipal adopte le règlement n° 41, décrétant un emprunt de 15 000 \$, pour l'achat d'un terrain et la construction d'un édifice devant servir à un marché public. Ce règlement fut soumis au peuple pour son approbation, le 23 août suivant. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 520). Le 10 septembre, les propriétaires se prononçaient. Ce fut un échec cuisant pour le conseil municipal, car la motion fut battue par 26 voix de majorité. Le problème du marché public restait entier et aucune solution ne semblait poindre à l'horizon.

Deux ans plus tard, soit le 23 août 1912, le conseil municipal adoptait le règlement n° 55, décrétant un emprunt de 12 000 \$, pour l'établissement d'un marché municipal et prévoyait une taxe spéciale pour le paiement des intérêts et du fonds d'amortissement sur cet emprunt. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 722). Cependant, la compagnie « Asbestos Corporation Ltd » fait savoir qu'il existerait une possibilité d'exploiter ce secteur, ce qui, une fois de plus, met un terme à ce projet.

Le 18 septembre suivant, le maire Joseph-Eugène Lacerte présentait le rapport de votation sur le règlement n° 55. Il déclarait alors que 335 électeurs propriétaires de biens fonds, représentant une valeur immobilière de 582 825 \$, avaient voté pour le règlement alors que 83 électeurs propriétaires de biens fonds, représentant une valeur immobilière de 134 375 \$ avaient voté contre le règlement. Le règlement n° 55 fut donc adopté par une majorité de 252 voix. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 728). Cette fois-ci, la nécessité

fit loi et même la taxe spéciale ne fit pas reculer les propriétaires. Sept ans après la pétition des citoyens (1905), le marché municipal verrait enfin le jour.

Le 13 mars 1913, le conseil municipal charge la Commission du marché de voir à l'inauguration du nouveau marché, pour le samedi de Pâques et leur demandait de faire la criée en conséquence à la porte de l'église des campagnes environnantes. Le marché était situé sur l'emplacement actuel du stationnement, au coin des rues Saint-Charles et Saint-Joseph. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 790). Maintenant que la Ville de Thetford Mines possède son marché municipal, le but est d'attirer le plus de gens possible pour favoriser l'économie de la ville.

Se rendre au marché était une activité sociale. Ce milieu de rencontres favorisait les échanges, la circulation des derniers potins et faisait tourner l'économie locale. Entre une botte de carottes, une douzaine d'œufs et deux livres de saucisses, l'on discutait de la température, de la politique, du dernier sermon du curé ou du dernier spectacle de la fanfare. Ce marché était un élément rassembleur et l'on vit même des *étranges* venir s'y approvisionner.



Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante

Les hommes fumaient tout en effectuant leurs transactions. Les accords verbaux tenaient lieu de contrat.

- « Jos, lors de ta grande boucherie, réserve-moi un demi bœuf, un demi cochon et 5 poules, tout dépecé comme l'an dernier. C'est noté ».
- « Siméon, je veux 12 cordes de bois pour la fin de septembre, livré et cordé dans le cabanon. J'y verrai ».
- « Arthur, demande à ta femme si a peut nous fournir quatre pains de ménage par semaine, le temps que la mienne se rétablisse. Pas besoin, je suis certain qu'elle acceptera ».
- « Si tu vois Armand, dis-lui que le curé veut faire réparer la vieille clôture du cimetière. Je le verrai dès ce soir aux vêpres et je lui ferai ton message ».

Comme les vendeurs venaient surtout des alentours, ils en profitaient pour ramener le plus de nouvelles possible dans leur patelin.

- « M^{me} Vachon attend son 9^e enfant d'une journée à l'autre ».

- « Le Père Fillion a placé ses deux gars à la mine Bell ».
- « Le p'tit Roberge va marier sa Juliette. Y paraît qu'y va faire une belle grosse noce ».
- « Le notaire veut vendre sa maison. Apparemment qu'il s'est acheté un terrain sur la rue Principale pis qu'y va se faire construire quelque chose de pas mal gros ».
- « Antoine vient de se faire engager par le Quebec Central Railway. Comme y parlait couramment anglais, ils l'ont pris tu suite ».
- « Imagine toé donc qu'Albert Couture veut se présenter comme échevin ».
- Isidore veut acheter une pouliche pour remplacer le vieux Jack. Yé prêt à payer un bon prix.

On y voyait également beaucoup de troc.

- « Je t'échangerais quelques poches de patates contre du sirop et du sucre d'érable ».
- « Ma femme a fait du savon du pays et des chandelles. Si t'es intéressé, je te donnerais quelques poches de blé d'Inde en retour ».
- « Prends-tu mes pommes cette année ? Ma femme aimerait bien avoir quelques-unes de tes grosses citrouilles ».

Régulièrement, les petites annonces se faisaient verbalement.

- « J'ai une jeune pouliche à vendre ».
- « M^{me} Demers se cherche une femme de ménage. Ta plus vieille ferait sûrement l'affaire ».
- « Ma fille aimerait enseigner au village, dirais-tu un bon mot pour elle au commissaire ? ».
- « Je vends mon lot en bois de bout au bout du 5^e rang. J'ai pu la santé pour bûcher pis avec le lot de filles que j'ai à marier, ça me prend de l'argent ».

Le 8 mai 1913, le conseil municipal adopte le règlement n° 62, concernant le marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 9).

Le 7 août 1913, le conseil municipal engage Joseph Legendre, comme clerc du marché, au salaire de 10 \$ par semaine. Cependant, il est obligé d'occuper le logement situé dans la bâtisse du marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, pages 27 et 28). Son rôle était de surveiller le bon déroulement des activités et de faire appliquer les règlements adoptés par la Ville.

Chaque vendeur arrivait tôt le matin, y installait ses produits et repartait le soir la charrette vide. Chacun avait son emplacement personnel qu'il aménageait à sa façon. Toutes les tables s'alignaient les unes près des autres et cela rangée après rangée. On y vendait par sacs, par paniers et par barils. Plusieurs d'entre eux possédaient leur petite balance personnelle qui fonctionnait avec un système

de petites pesées. Certains cultivateurs dépeçaient, pesaient et vendaient leur viande sur place. D'autres, un calepin à la main, prenaient les commandes pour être livrées à domicile (cordes de bois, sacs de patates et barils de pommes).



Marché municipal, vers 1960.

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jacques Fugère

Les acheteurs arrivaient, armés de leur panier ou de leur sac, et circulaient d'une table à l'autre pour y acheter leurs denrées. C'était une harmonie de couleurs et de senteurs. Le jaune des petites fèves, l'orangé des carottes, le vert des concombres et le rouge des fraises, formaient un arc-en-ciel qui ravissait l'œil des clients. Avec le temps, presque tout le monde se connaissait, autant les vendeurs que les acheteurs. On savait qui avait les meilleurs produits, qui vendait le moins cher et qui prenait des demandes spéciales.

Les restaurateurs venaient s'approvisionner au marché et leur menu variait en fonction des produits offerts. Y paraît qu'on y passait même, à l'insu du clerc du marché, des petits cruchons d'eau de vie.

À un moment donné, il y eut des plaintes de la part des marchands, à l'effet qu'ils devaient attendre en après-midi pour acheter leurs denrées et que les produits étaient soit épuisés ou soit trop défraîchis. Le 4 septembre 1913, le conseil municipal adoptait le règlement n° 66, amendant le règlement du marché, de manière à permettre aux marchands d'aller acheter au marché à 11 heures de l'avant-midi au lieu de l'après-midi. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, pages 30 et 31). Il y eut alors d'autres plaintes, cette fois-ci de la part de la population. Lorsque les marchands étaient passés, il ne restait plus grand-chose sur les tables car ces derniers achetaient en grosse quantité. Le marché

municipal avait été mis sur pied pour desservir la population en premier puis accommoder les marchands par la suite. Donc, le 7 mai 1914, le conseil municipal décrétait qu'à l'avenir les marchands n'auront pas le droit d'aller acheter sur le marché avant une heure de l'après-midi. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 103). Pour les élus, il était parfois difficile de contenter tout le monde, surtout que certaines personnes ne se gênaient pas pour crier haut et fort.

Au fil des achats, les tables se vidaient progressivement et la place du marché retrouvait son calme. Un dernier coup de balai, un dernier coup de chiffon et les portes du marché municipal se fermaient. Le clerc effectuait une dernière inspection puis faisait les comptes de la journée et montait se reposer à l'étage.

La population du vieux Saint-Maurice, fit à son tour des pressions pour obtenir un marché dans leur coin. La distance défavorisait la population qui ne pouvait pas se rendre et revenir à pied du marché municipal, surtout avec toutes leurs victuailles. Le 7 mai 1914, le conseil municipal ouvrait donc un second marché dans le secteur du vieux Saint-Maurice (quartier n° 4), sur un espace appartenant à la compagnie Johnson. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 107).

Le 3 septembre 1914, Joseph Legendre, clerc du marché, était autorisé à donner aux familles pauvres, sur certificat de leur curé, les marchandises qu'il confisquait sur le marché public de la Cité. Par exemple : le clerc devait faire de temps à autre l'inspection du pain qui devait peser 2 livres, 4 livres ou 6 livres et l'amende pour ceux qui essayaient de contourner ce règlement était la confiscation de toute la fournée de pains. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 142).

Le clerc du marché municipal présentait à chaque année aux édiles municipaux, les recettes du marché. Voici le rapport effectué par le clerc Joseph Legendre, couvrant les années 1914 et 1915 :

Recettes année1914		Recettes année1915	
Mars	34,00 \$	Mars	81,87 \$
Avril	55,75 \$	Avril	62,31 \$
Mai	57,75 \$	Mai	77,24 \$
Total	147,50 \$	Total	221,42 \$
		Surplus	73,92 \$

(Procès-verbaux de la ville de Thetford Mines, tome 3, page 203).

Le 6 mai 1915, l'échevin Noé Tanguay demandait un amendement au règlement du marché, concernant les vendeurs de paille, les vendeurs de bois de corde et l'heure où les marchands pouvaient acheter sur le marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 34, page 197).

Le 4 novembre suivant, le Comité du marché discutait de la question de louer le haut du marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 219). De 1915 à 1922, le chef de police Eugène Lamonde a habité au marché et surveillait les lieux. (La petite histoire de la région de Thetford Mines, Denyse Bouffard, page 1).

Le 3 février 1916, le Comité du marché était composé de messieurs Noé Tanguay (président), Nazaire Demers, Thomas Grégoire et Théophile Lafrance. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 238).

Le 22 février 1917, le conseil municipal convertit la salle au-dessus du marché municipal (rue Saint-Charles) en salle publique et les travaux se firent sous la direction de l'architecte J-W. Grégoire de Sherbrooke. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 304). Télesphore Leblond fut chargé de conduire les travaux de construction de la salle au coût de 40 sous de l'heure. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 305).

Le 12 avril suivant, le maire Ernest Carreau fait son rapport au conseil municipal, concernant la salle publique : « Les travaux achèvent, il ne reste plus que la peinture et l'installation de l'éclairage. Le coût des travaux à ce jour se chiffre à 1 650,87 \$ ». (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 316).

Le 6 novembre 1919, l'échevin Théophile Lafrance demandait que le règlement du marché soit amendé de manière à permettre à toute personne vendant de la viande sur le marché, de la découper, de la dépecer en détail et de la peser dans sa voiture pourvu qu'elle paie une taxe de 50 centins par jour. Peu après cette demande, le règlement n° 94 fut adopté le 4 décembre suivant. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 466).

Le 4 novembre 1920, le conseil municipal adoptait le règlement n° 100, augmentant le tarif du marché public. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 48).

Le 8 juillet 1921, le bas du marché, situé en arrière de la résidence de M. Eugène Lamonde, est prêté au Corps d'ingénieurs militaires en formation à Thetford Mines, sous la conduite du major Landry. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 118).

Le 2 mars 1922, le conseil municipal adoptait le règlement n° 110, amendant le règlement du marché, permettant l'ouverture du marché jusqu'à 12 heures p. m. le vendredi. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 207).

Le 2 novembre 1922, l'échevin Théophile Lafrance demandait un amendement au règlement du marché, permettant à toute personne, moyennant une licence de 25 \$, de faire le commerce de poisson en le colportant dans les rues de la cité. Ce règlement n° 112, sera adopté le 14 novembre suivant. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, pages 275, 276 et 280).

Le 13 février 1923, en vertu de l'article n° 23 du règlement du Marché, le conseil municipal défendait à tout regrattier (personne qui vend en détail, et de seconde main, des marchandises de médiocre valeur), boucher, épicier, commerçant, revendeur ou détaillant, d'acheter sur le marché public, toute marchandise, provision ou autres effets qui se vendaient généralement sur le marché, durant la journée de vendredi de chaque semaine. Cependant, les autres jours de la semaine, les marchands avaient le droit d'acheter sur le marché public. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 298).

Le 14 mai 1923, l'échevin Jean-Baptiste Martin, demandait que les jours de marché, un constable soit chargé de surveiller le trafic au coin des rues Saint-Joseph et Notre-Dame, afin de le régulariser. Sa demande fut adoptée. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 336).



Marché municipal vers 1945

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur: Irenée Turcotte)

Le 3 juin 1937, le conseil municipal adopte le règlement n° 221, pour la vente de bois de corde au marché ou dans les rues. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 6, page 185).

Le 18 décembre 1947, le conseil municipal adopte le règlement n° 301, concernant les nouveaux tarifs pour vendre au marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome, page).

Le 4 août 1949, le conseil municipal adopte le règlement n° 344, interdisant la vente de bois de chauffage ailleurs qu'au marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 8, page 65).

Le 1^{er} février 1951, le conseil municipal adopte le règlement n° 380, concernant les nouveaux tarifs de vente au marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 8, page).

Le 7 avril 1953, le conseil municipal adopte le règlement n° 452, interdisant la vente des peaux vertes sur le marché public et amendant le règlement n° 380, concernant la vente de la viande sur ledit marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, 8, page 257).

Dans les années 1950, après 45 ans en usage, le vieil édifice du marché public fut vendu aux enchères. Les offres débutèrent à 250 \$ et ce fut la Commission des journées agricoles qui s'en porta acquéreur pour la somme de 700 \$. (Répertoire Jean-Charles Poulin, page 117).

Un nouvel édifice (rue Pie XI) fut construit en septembre 1957 (100 pieds par 165 pieds) au coût de 225 000 \$. (Répertoire Jean-Charles Poulin, page 117).

Le 2 septembre 1958, le conseil municipal adopte le règlement n° 544, établissant de nouveaux tarifs et édictant certaines dispositions concernant le marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 24).

Le 5 septembre 1958, le nouveau marché municipal ouvrait ses portes sur le boulevard Pie XI. La propreté des lieux, la clarté et l'ordre des nouveaux étalages ont ravi toute la clientèle.

Vendredi, le 3 octobre 1958, l'abbé Henri Masson remplaçait Mgr Jean Belleau pour la bénédiction officielle du nouveau marché municipal. Tous les marchands et les clients ont assisté à cette bénédiction. Des haut-parleurs ont diffusé de la musique sur la place du marché. Plusieurs invités d'honneur se firent un devoir de parler à la population. Parmi eux, le maire Rodolphe Caouette, le Dr Gabriel Couture (inspecteur des viandes), le Dr Marc L'Heureux (directeur de la Division des Aliments au Ministère provincial de la santé)... D'autres invités firent acte de présence : Brassard et Lapointe de « Mégantic Construction » qui avait effectué les travaux, Nelson Poulin, contracteur qui s'était occupé de l'installation du système électrique, J. Émile Roussin, président et responsable du Comité du marché public et Télesphore Roy, premier président de l'ancien marché inauguré en 1913. (Journal Le Progrès, 10 septembre, 30 septembre, 8 octobre 1958).

Le 13 octobre 1958, démolition du vieux marché municipal, situé au coin des rues Saint-Charles et Saint-Joseph. Les travaux de démolition des bâtiments ont été confiés à Édouard Côté, ex-contremaître de la Cité. (Journal Le Progrès, 10 octobre 1958, page 1).

Le 5 janvier 1959, le conseil municipal adopte le règlement n° 556, concernant les tarifs de location des tables au marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 63).

Le 2 février 1959, le conseil municipal adopte le règlement n° 556, concernant le prix de location des tables au marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome, page 63).

Le 7 décembre 1959, le conseil municipal payait la somme de 38,02 \$, pour deux escaliers à l'extérieur du nouveau marché municipal, faits par Georges Létourneau. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 131).

Le 30 décembre 1959, Louis-Philippe Mathieu, clerc du marché depuis le 27 avril 1959, est payé 1,50 \$ de l'heure en plus du boni de vie chère. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 140).

Le 17 octobre 1960, le conseil municipal louait à Philippe Sheridan et Henri-Louis St-Laurent, un local dans l'édifice du marché municipal. Leur loyer mensuel était de 57,50 \$. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 212).

Le 20 mars 1961, le conseil municipal adopte le règlement n° 605, établissant de nouveaux tarifs de location et édictant certaines dispositions concernant le marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 254).

Le 16 mars 1969, le marché municipal était assuré pour 25 000 \$. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 76).



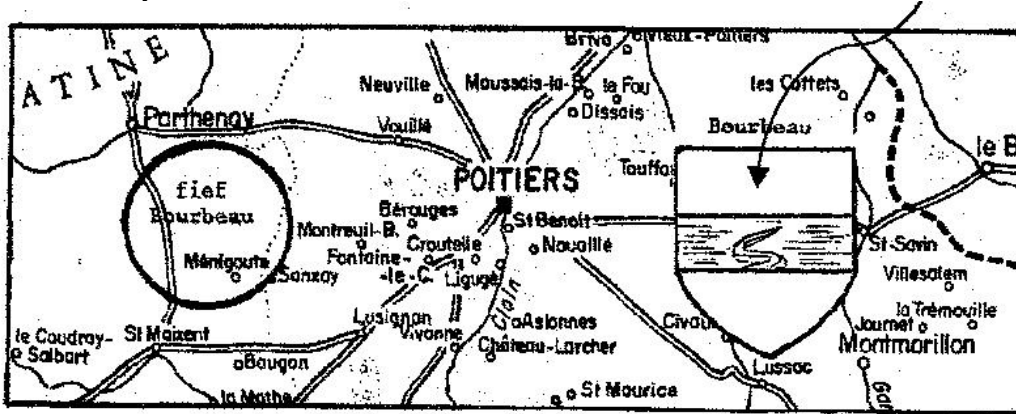
Marché municipal, situé sur la rue Pie XI en 1971

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jean-Charles Poulin

Le 15 juillet 1975, fermeture de l'intérieur du marché municipal, rue Pie XI. (Répertoire Jean-Charles Poulin, page 117).

C'est en 1976 que l'on démantèle le marché municipal pour en faire une aire de stationnement municipal.

Les armes de la famille Bourbeau, à l'origine, sont "D'argent à un étang d'azur dans lequel nage une anguille en fasce". L'histoire de la noblesse de Normandie indique que le nom existait déjà avec ses armes en l'an 936.



Étymologie du nom : propriétaires de terres marécageuses, de marais, de bourbiers.
Différentes orthographes : Bourbel, Bourbault, Bourbaud, Bourbot et Bourbeau.

Quatre ancêtres Bourbeau sont venus en Nouvelle-France. Dès 1647, Élie, fils d'Élie Bourbeau et Marguerite Renaut, originaire de La Rochelle, s'établit à Trois-Rivières mais ne laissera pas de descendance. Son frère Paul arrive en 1652 et repart en France en 1655. Pierre, demi-frère des deux précédents, arrive en 1662 et s'établit à Bécancour où ses descendants prendront tour à tour les noms de Beauchesne, Verville, Carignan et Lacourse.

Enfin, Simon Bourbeau, fils de Sébastien Bourbeau et de Marie Gobin, arrive en Nouvelle-France en 1662. Il a épousé à Poitiers Françoise Tard, fille de Charles Tard, le 4 novembre 1657. De leur union naissent six enfants. Simon est-il apparenté aux trois précédents ? Les recherches effectuées à ce jour ne permettent pas de l'affirmer. Le 18 juin 1663, Marie Guillemette Hébert, veuve de Guillaume Couillard, lui concédait deux arpents de terre de front par trente arpents de profondeur à la rivière Saint-Charles. Le 6 janvier 1664, Guillaume Fournier lui concédait un arpent et demi de terre au même endroit. Le 19 juillet 1665, il recevait le scapulaire du Mont-Carmel. En 1665, Simon repartira en France et reviendra en 1667 avec son épouse et leur fille Marie- Madeleine, âgée de 5 ans. Simon Bourbeau fut inhumé le 12 mars 1692 au village Saint-Joseph à Charlesbourg.

De Charlesbourg, les familles *Bourbeau* se dirigent vers Saint-Augustin-de-Desmaures où ils seront cultivateurs de père en fils. Ils s'impliqueront également dans les affaires municipales. La première ferme expérimentale au Canada sera d'ailleurs établie à Saint-Augustin en 1910, durant le règne d'un maire Bourbeau (septième génération : Augustin marié à Reine Quézel).

Les familles sont nombreuses, les seigneuries sont vite surpeuplées et, par tradition, c'est l'aîné des garçons qui hérite du bien paternel.



Lazare Bourbeau
(1800-1858)



Édesse Gauvreau
(1815-1880)

Ainsi, à la sixième génération, et se prévalant d'une ordonnance émise en 1723 par l'Intendant Michel Bégon qui permet aux censitaires de traverser le fleuve en canot l'été et l'hiver sur la glace, Lazare Bourbeau, troisième fils d'Augustin Bourbeau et de Marie-Thérèse Constantin, choisit de s'établir à Saint-Pierre-les-Becquets où il épouse Édesse Gauvreau, le 1^{er} février 1831. Il a 31 ans, elle en a 16. De ce mariage naîtront neuf enfants. Encore une fois, c'est l'aîné Solime qui héritera de la propriété. Ses deux frères deviendront des commerçants, seront propriétaires de plusieurs manufactures et participeront à l'essor industriel de Victoriaville. L'un d'eux, Désiré-Olivier, sera de plus candidat du parti conservateur à une élection fédérale où il s'opposera au libéral Wilfrid Laurier et remportera la victoire en 1877. Il siégera donc à Ottawa durant quelques années. Quant à Octave, il sera non seulement un commerçant prospère mais il s'impliquera également dans les affaires municipales et scolaires de sa Ville.



Solime Bourbeau
(1831-1899)



2^e épouse Clarisse Leboeuf
(1839-1901)

En 1870, mon arrière-grand-père Solime choisit de vendre la terre de Saint-Pierre-les-Becquets et de s'établir à Arthabaska sur une ferme située à l'angle nord formé par la rivière Gosselin et le boulevard Bois-Francis Sud. Cette ferme a été immortalisée par le peintre Suzor-Côté sur une toile maintenant la propriété des Archives du Canada. Le couple a déjà huit enfants à son arrivée à Arthabaska. D'une première union, Solime est le père d'une fille, Rose-Attala, qui épousera Félix Baril de Warwick et il deviendra ainsi l'aïeul de tous les descendants « Baril » de cette municipalité dont le peintre Marcel Baril qui a surtout vécu en France mais dont les œuvres ont fait l'objet d'une exposition d'envergure au Musée de Charlevoix en 1995.



Joseph-Eugène Bourbeau
(1865-1913)



Emma Baril
(1868-1936)

Mon grand-père Joseph-Eugène Bourbeau, fils de Solime, signait J.E. mais partout il est connu sous le nom de Joseph. Dans le livre du Centenaire de Tingwick, publié en 1963, on dit de lui qu'il était *"un homme de belle taille, aux yeux grands et légèrement tristes, barbe à la George V, avec une personnalité de notaire ou de professeur, non pas celle d'un marchand"*.

Il épouse le 2 juillet 1888 Emma Baril, fille de Clovis Baril et de Léocadie Plante. Le 23 juillet de la même année, il acquiert une propriété située à Tingwick, *"avec une maison en briques servant de magasin et de résidence"* pour la somme de 1 267 \$ dont 200 \$ comptant avec une hypothèque de onze ans portant intérêt au taux de 6%. Cette propriété est située à l'angle du Chemin Craig et de la route qui mène à Warwick.

Propriété achetée en 1888
(Photo début 1900)



En 1905, la petite maison sera déplacée et sera adjointe à une nouvelle construction plus spacieuse offrant dix-sept pièces et bâtie à toute épreuve sur un solage de quarante-deux pouces d'épaisseur, lambrissée de trois rangs de briques. La nouvelle bâtisse comprendra non seulement la résidence familiale mais également le magasin et son entrepôt.



Lorsqu'il décède subitement le 26 janvier 1913, durant une fête de famille et probablement d'un infarctus, grand-père Bourbeau laisse son épouse à la tête d'une entreprise florissante, mais également avec une famille de 15 enfants dont un bébé de 10 mois. La propriété est transférée par testament à son épouse Emma Baril. Au décès de celle-ci, le 19 février 1936, tous ses actifs sont transmis à son fils aîné Fernand qui les lèguera à sa sœur Juliette en 1968. En mai 1971, mon frère Gilles se portera acquéreur de la propriété qui a vu naître notre père Pierre Bourbeau. Il la revendra en 1975 et entre les années 1985-1988 elle sera démolie. Cette belle grande maison aura connu quatre générations de Bourbeau avant de disparaître complètement.



Pierre Bourbeau
(1900-1958)



Irène Gagné
(1901-1965)

Le 30 juillet 1932 à Tingwick, mon père Pierre Bourbeau, toujours célibataire à 32 ans, épouse Irène Gagné, une veuve qui a déjà 6 enfants. Il gagnera sa vie en étant vendeur pour différentes compagnies, successivement à Sainte-Martine-de-Châteauguay, à Beloeil et à Saint-Cyrille-de-Wendover.

Finalement, beaucoup plus par nécessité que par conviction et parce que la famille ne cesse de s'agrandir, il achète avec l'aide de son frère Fernand, une grande ferme à Richmond. Quand il décède après un deuxième infarctus en 1958, les garçons ne sont pas intéressés à prendre la relève et la ferme sera finalement vendue en 1959.

Voilà l'histoire de ma famille. Même s'ils sont discrets, les Bourbeau sont toujours présents un peu partout au Québec et également dans les Bois-Francs et les Appalaches.

**La Société nationale des Québécoises et des Québécois
de la région de Thetford s'est donné la mission
de défendre et faire la promotion de la fierté
et de l'identité québécoise par :**

- l'amélioration de l'usage de la langue française;
- la valorisation de la culture et de l'histoire du Québec;
- la protection du patrimoine;
- et le soutien à la souveraineté du Québec.

Les membres du CA encourage et félicite
la Société de généalogie et d'histoire
à poursuivre ses activités de recherche
avec autant de détermination et de professionnalisme.



**SOCIÉTÉ NATIONALE
DES QUÉBÉCOISES
ET DES QUÉBÉCOIS DE
LA RÉGION DE THETFORD**

Après de multiples recherches sur mes ancêtres, je vous présente le résultat de mon travail sur la famille Ouellette. Le premier de ma lignée à vraiment s'établir dans la région se nommait Georges Ouellette. Fils de Joseph Ouellette et d'Adélaïde Lessard, Georges épousait le 17 février 1877 à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton, Céline Payeur, fille de William Payeur et Adélaïde Plante.

À la lecture de l'inscription du mariage dans le registre paroissial, il était déjà cultivateur à Saint-Pierre-de-Broughton. Suite à une petite enquête familiale, sa terre était située dans le 3^e Rang du village.

Georges et Céline ont eu une famille nombreuse : Joseph (1878-1958), Marie-Georgina (1879- XX), Marie-Céline (1881-1881), Louis-Honoré (1882-1883), Amable (1884-1912), Thomas (1886-1961), Marie Rose-Anna (1888-XX), Obéline (1889-1931), Marie-Clara (1892-XX), Joseph-Wilfrid (1894-1911), Marie-Alice (1896-XX), et le petit dernier Alcide (1898-1980).

Parmi toute cette fratrie, mon arrière-grand-père, se nommait Joseph Théodore Thomas, né le 11 mars 1886 et baptisé le 13 mars suivant à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton. Thomas Ouellette et Georgina Payeur lui servirent de parrain et marraine. Il s'est établi dans le 2^e Rang du village. Thomas épousait le 22 février 1909, à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton, Marie-Eugénie dite Mary Routhier, fille d'Elzéar Routhier et Sophie Jacques. Mary est née le 2 septembre 1887.

De cette union naissaient : Joseph Clairmont Davila dit Clermont (1910-2005), Joseph Lucien (1911-1966), Joseph Jean-Thomas (1915-1989), Joseph Adélard Maurice Amable (1917), Marie-Cécile Émilienne (1919), Marie-Hélène Adéline (1920), et Louis-Philippe Roger (1927). De cette fratrie, seuls Clermont, Lucien et Jean-Thomas survécurent.



Thomas Ouellette



Mary Routhier

Thomas était cultivateur de son métier. Il est déménagé dans la ville de Thetford Mines quelques années, travaillant comme mineur lors de cette période. La petite famille demeurait dans la paroisse Saint-Alphonse, au coin où aujourd'hui sont situées les rues Saint-François et Pie XI.

Puis, il est déménagé dans la paroisse Saint-Jacques-de-Leeds où il s'est installé sur une ferme. Thomas retournait à ses premières amours, soit cultiver la terre.

Mon grand-père, Jean-Thomas Ouellet, est né le 2 février 1915 et se fit baptiser le même jour à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Joseph Ouellette (oncle) et Adélina Aubert lui servirent de parrain et marraine. Mon grand-père était un grand travailleur. Dans sa jeunesse, il débutait sur la terre d'Eddy Little à Inverness où il restait en pension. À cette époque, il avait environ 20 ans.

Vers la fin juillet, début août 1938, une petite fête fut organisée à la salle municipale d'Inverness pour fêter le retour du voyage de noces d'Armand Pelchat et Julienne Audet. Tout le monde était invité. Je dois vous dire qu'Armand Pelchat était le frère de ma grand-Mère Marie-Jeanne Pelchat. Vous me voyez venir, n'est-ce pas? Eh oui! C'est là que mon grand-père Jean-Thomas Ouellette a rencontré sa belle épouse!

Marie-Jeanne Pelchat était la fille de Calixte Pelchat et Alphonsine Pinard. Marie-Jeanne est née le 28 janvier 1915 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Sainte-Sophie. Wilfrid Bilodeau (oncle) et Philomène Pinard (tante) lui servirent de parrain et marraine. Ils se sont fréquentés pendant près de deux ans, puis se sont mariés le 9 octobre 1940 à Inverness.



9 octobre 1940



Assis : Jean-Thomas, Réjean, Hélène et Marie-Jeanne. Debout derrière : Jean-Denis et Oliva (photo prise en 1951)

Mes grands-parents ont eu 11 enfants dont 4 ont survécu : Marie Gabrielle Hélène (1941), Joseph Raymond Oliva (1943), Joseph Claude Jean-Denis (1944-2008), Réjean (1947). Le couple de jumelles nées en 1945, a survécu, pour l'une baptisée Anonyme, quelques heures, et l'autre, baptisée Pierrette, 2 semaines. Elle est enterrée à Inverness.

Comme les temps sont durs, en plus de son métier de mineur, Jean-Thomas, qui possédait un cheval, grattait les trottoirs de bois durant l'hiver. L'été, il creusait des caves avec un pic et une pelle. Marie-Jeanne de son côté, s'occupait de sa petite marmaille, en faisant sa part pour la famille. De plus, elle s'occupait de pensionnaires. Elle a même eu des Japonais!



Jean-Thomas Ouellette
Et Marie-Jeanne Pelchat

Hélène Ouellette, l'aînée de la famille, après son cours à l'externat au Couvent des Sœurs grises, a toujours travaillé dans les institutions financières jusqu'à sa retraite. C'est à son travail qu'elle a rencontré son mari, Guy Lachance, fils d'Hervé Lachance et Jeanne Jacques. Ils se sont mariés le 14 février 1971 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Ils ont eu une fille, Alexandra (1974), qui, aujourd'hui, a un conjoint et un petit garçon. Et tout le monde est installé à Québec et sa banlieue.

Jean-Denis Ouellette, que tout le monde appelait Denis, a arrêté les études très jeune. Il a fait plusieurs métiers, et est devenu mécanicien chez « Robert Transport », anciennement « Thetford Transport », jusqu'à sa retraite. Il épousait le 19 août 1967 à la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, Gaétane Thivierge, fille d'Edgar Thivierge et Marie-Rose Champagne. Ils ont eu trois filles : Chantal (1968), Carole (1972) et Isabelle (1975). Chantal est mariée avec Pierre Champagne, et ils ont des jumeaux aujourd'hui âgés de 18 ans : Cédric et Raphaël. Carole a un conjoint et deux enfants. Isabelle est en couple et a un garçon. Malheureusement, Denis nous a quittés en 2008 des suites de complications dues à la maladie d'Alzheimer.

Réjean Ouellette a fait un cours commercial à la « Quirion Business School ». Il a travaillé pour plusieurs compagnies. Il est allé à la Baie James et même chez des compagnies minières en Afrique. Aujourd'hui, il est à sa retraite. Il épousait le 12 octobre 1968, à la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, Marlita Lamontagne, fille d'Albani Lamontagne et Terry Wannamaker. Ils ont eu deux garçons; Kelly Alexander (1973), et Bradley Thomas (1974). Kelly s'est marié avec Valérie Fréchette de Victoriaville, en août 2006 et ils ont deux enfants : Abigaël et Ryan. Bradley est en couple et il a une petite fille.

Oliva Ouellette, mon père, a fait son cours commercial à la « Quirion Business School ». Parmi ses emplois il a travaillé chez « Sno-Jet », « Les Pneus Métivier », et son dernier emploi, chez « Les industries Fournier » pendant 22 ans, soit jusqu'à sa retraite. Et petite anecdote, il a rencontré sa femme, ma mère, tout comme son père!!

Le soir du mariage de Réjean Ouellette, la soirée s'est terminée au pavillon Lysander Falls à Inverness. De son côté, ma mère Bernadette Lambert, a décidé d'aller veiller à cet endroit. Et boum! La rencontre se fit! Ils se sont mariés à Sainte-Agathe de Lotbinière le 25 juillet 1970. Nous sommes deux enfants dans la famille. Mon frère Hubert (1974) est toujours célibataire et sans enfants. Hubert vient tout juste d'obtenir son diplôme en mécanique de véhicules légers. Bravo!



Hélène et Guy
14 février 1971



Oliva et Bernadette
25 juillet 1970



Denis et Gaétane
19 août 1967



Réjean et Marlita
12 octobre 1968

Moi, Marie Bernadette Josée, je me suis marié le 24 juillet 1993 avec André Lemieux de la paroisse Saint-Adrien-d'Irlande. Nous sommes aujourd'hui divorcés. Nous avons eu trois belles filles; Katy née en 1994, qui étudie présentement en soins infirmiers au Cégep de Thetford, Laura née en 1997, et Megan née en 2002. J'ai étudié en secrétariat et aujourd'hui, je suis à la maison, pour cause de maladie.



Josée Ouellette et André Lemieux
24 juillet 1993 (divorcés)



En haut : Josée, Katy et André
En bas : Megan et Laura

À ses débuts, cette rue portait le nom de « rue American ». La compagnie Asbestos Corporation Ltd louait ces maisons à ses employés, 10 \$ par mois s'il n'y avait qu'une seule famille et 5 \$ par mois s'il y avait deux familles. Il y avait en plus un coût de 1,35 \$ par mois pour l'électricité.

Au début, cette compagnie se nommait « The American Asbestos Co. ». Ce n'est qu'en 1908 qu'elle deviendra la « British Canadian ». Elle s'étendait sur 800 acres de terrain, située sur le lot 32, rang B et une partie du rang A du canton de Coleraine. L'on y retrouvait un moulin d'une capacité de 600 tonnes, construit en 1903, qui fut le premier moulin à utiliser l'électricité de la « St-François Water & Power » de Disraeli. À cette époque, environ 200 à 500 hommes y travaillaient. (Clément Fortier, Black Lake lac d'amiante 1882-1982, tome 1, pages 74 et 75).

Vers 1921, le maire Hudon, déplore que les maisons de la rue Saint-Patrick (rue American), toujours propriété de l'Asbestos corporation, possèdent seulement des bécosses (Back House). Il fait donc adopter une résolution par le conseil municipal, pour obliger la compagnie minière à y installer des cabinets d'aisance. (Clément Fortier, Black Lake lac d'amiante 1882-1982, tome 2, page 216).

Pendant la crise (1929), le maire Fréchette demande une subvention au gouvernement pour faire travailler les hommes. Au pic et à la pelle, ils aménagent un stade de baseball qui l'hiver se transformait en patinoire et le premier kiosque de musique de chez Hopper.

Afin d'étendre leur exploitation minière, l'Asbestos Corporation Ltd décidait de relocaliser les maisons dont elles étaient propriétaires. Elle offrit à ses locataires de les déménager sur la rue Saint-Joseph à Black Lake car ces terrains-là n'avaient plus aucun potentiel d'amiante.

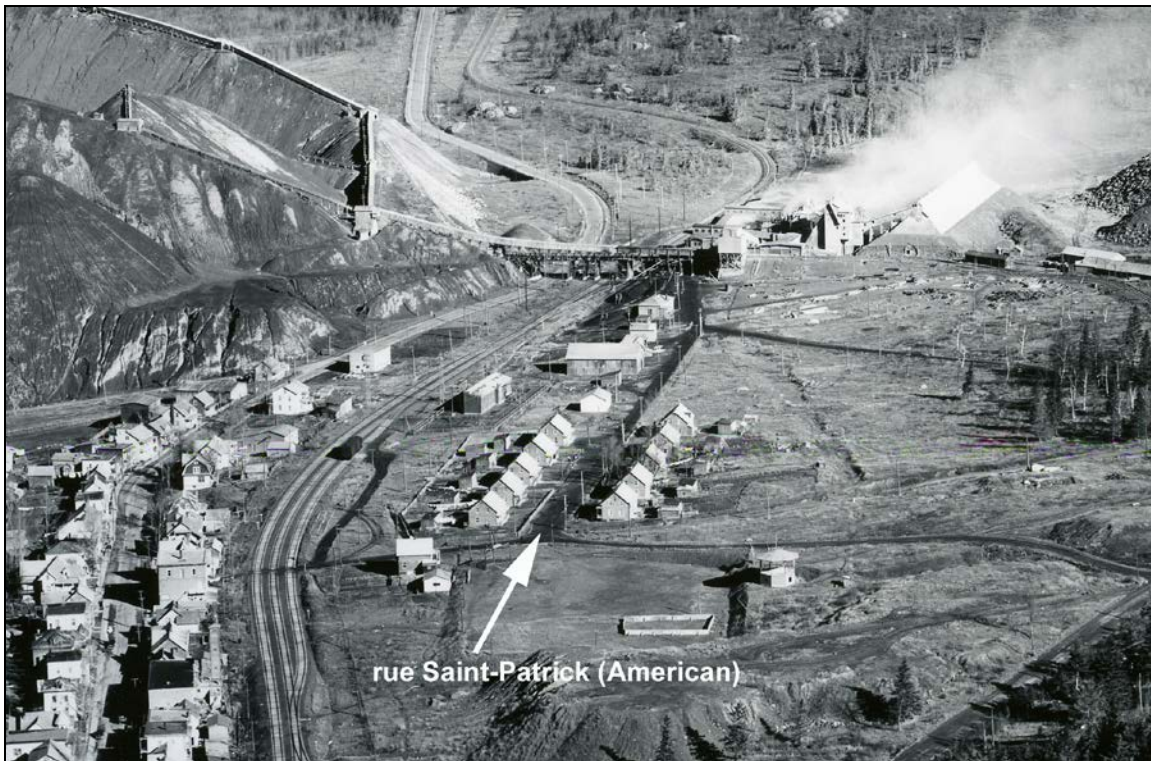
Vers les années 1950, l'Asbestos Corporation Ltd avait pour président Alfred Loyd Penhale. Il était assisté par C. F. Jenkins comme gérant général et M. Oughtred. (Clément Fortier, Black Lake lac d'amiante 1882-1982, tome 1, page 155).

En 1952, une entente est alors signée. La compagnie acceptait de signer un bail emphytéotique de 99 ans au maximum. Le déménagement fut confié à M. Lachance. Le trajet utilisé lors du déménagement passait la mine en descendant la côte de la rue Notre-Dame. Les maisons étaient transportées sur des roues d'avion. Onze maisons furent relocalisées, ce qui a touché treize familles.

Après 1985, l'Asbestos Corporation Ltd, aurait vendu des baux et le terrain était vendu tant le pied carré. Aujourd'hui, l'on retrouve le puits de la British Canadian sur le site de l'ancienne rue Saint-Patrick.

Résidents de la rue Saint-Patrick : souvenirs de M^{me} Suzanne Lacroix

Il y avait dix maisons situées sur cette rue, soit cinq maisons de chaque côté. Cette rue était en terre de campagne. Les maisons avaient toutes la même dimension, soit 24 pieds sur 36 pieds, un étage et demi et deux cheminées (une pour chaque logement). Le terrain était d'environ 100 pieds entre chaque bâtisse. Il faut souligner qu'à l'arrière de chaque bâtiment, il y avait une remise avec toiture en pente vers l'arrière, située au centre de chaque terrain. Les maisons 1-2-3-4-5 étaient situées du côté droit et les maisons 6-7-8-9-10 étaient situées du côté gauche.



Vue aérienne de la rue Saint-Patrick, 1946
Source : CART- Fonds Société Asbestos Limitée

1. Famille Hector Lamontagne et Olivine Boudreau (les deux logements).

Fils de Cyrille Lamontagne et Anna Toussaint, Hector est né le 1^{er} décembre 1895 et se fit baptiser le même jour à Saint-Ferdinand. Joseph Lamontagne (oncle) et Clara Toussaint (tante) lui servirent de parraine et marraine. Hector épousait le 22 juin 1914 à Black Lake, Olivine Boudreau, fille de Théophile Boudreau et Marie Labrecque. De cette union naissaient : Jeanne d'Arc (17 mars 1915), Gérard (11 décembre 1916), Marie-Florestine (30 décembre 1917), Roger (22 janvier 1919), Gabriel (7 janvier 1921) et Maurice (20 avril 1922). De plus, le couple a élevé leur nièce Pierrette Hébert. Hector Lamontagne est décédé le 11

décembre 1958 à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé le 15 décembre suivant au cimetière de Black Lake. Olivine se remarie le 11 avril 1966 à Black Lake, à Aimé Hébert, fils d'Edmond Hébert et Rose Délima Bissonnette. Olivine Boudreau est décédée le 5 décembre 1976 à l'âge de 78 ans et 1 mois. Elle fut inhumée le 8 décembre suivant au cimetière de Black Lake.

2. Famille Cyrille Lamontagne et Anna Toussaint (les deux logements).

Fils d'Honoré Lamontagne et Elmire Turcotte, Cyrille est né le 2 mars 1873 et se fit baptiser le même jour à Saint-Ferdinand. Cyrille Roy et Marie Turcot lui servirent de parrain et marraine. Cyrille épousait le 22 mai 1893 à Saint-Ferdinand, Anna Toussaint, fille de Louis Toussaint et Virginie Desrosiers Dutremblé. De cette union naissaient : Éliana (11 mars 1894), Hector (1^{er} décembre 1895), Alice (17 juin 1897), Louis-Philippe (janvier 1899), Albert (10 août 1900), Wilfrid (16 octobre 1902), Yvan (30 juin 1906), Amanda (29 octobre 1908) et Marie Blanche Lucette (7 novembre 1911). Anna Toussaint est décédée le 8 novembre 1931 à l'âge de 60 ans et 5 mois. Elle fut inhumée le 10 novembre suivant au cimetière de Black Lake. Cyrille Lamontagne est décédé le 27 juillet 1949 à l'âge de 75 ans et 4 mois. Il fut inhumé le 30 juillet suivant au cimetière de Black Lake.

3. Famille Joseph Tremblay et Laura Gagné (les deux logements).

Fils d'Ernest Tremblay et Eugénie Lallemant, Joseph épousait le 7 août 1922 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, Laura Gagné, fille de Damase Gagné et Rose-Anna Bilodeau. De cette union naissaient : Roméo (4 mai 1923), Roland (1925), Hélène (27 août 1926), Gaston (11 avril 1928), Marie-Paule (2 août 1929), Marie Desneiges Céline (27 mai 1931), Wilfrid Jean-Louis (23 octobre 1932), Pierre, Tancrede Nelson Wilson (12 juin 1936), Anonyme (19 août 1941), Jean Normand (28 janvier 1944) et Michel André (20 juin 1945). Ils vécurent dans la maison quelques années, puis ils déménagèrent dans la maison n° 5. Joseph Tremblay acheta la maison. Joseph Tremblay est décédé le 25 octobre 1950 à l'âge de 48 ans et 11 mois. Il fut inhumé le 28 octobre suivant au cimetière de Black Lake.

Elle fut occupée ensuite par la famille **Irenée Loubier et Laurette Demers (deux logements)**. Fils d'Antonio Loubier et Eugénie Gilbert, Irenée épousait le 19 octobre 1935 à Black Lake, Laurette Demers, fille d'Onésime Demers et Delvina Breton. De cette union naissaient : Claudette (21 juillet 1936), Aline (30 juin 1938), Clermont (4 décembre 1940), Richard (19 janvier 1943), Yves Réal (10 août 1944), Hélène (27 septembre 1945), Luc (13 juillet 1947), Francine (19 janvier 1950), Joanne (28 juillet 1952), Sylvie (9 mars 1955) et Carole Line (25 mai 1958). Ils ont acheté la maison en 1952. Irenée Loubier est décédé le 24 mai 1985 à l'âge de 76 ans et 1 mois. Il fut inhumé le 27 mai suivant au cimetière de Black Lake.

4. Famille Auguste Vallières et Lauréa Fortier (un logement).

Fils d'Alcide Vallières et Joséphine Morency, Auguste épousait le 3 septembre 1927 à Robertsonville, Lauréa Fortier, fille de Romuald Fortier et Quilda Landry. Lauréa est née le 11 février 1909 et se fit baptiser le même jour à Sacré-Cœur-de-Marie. Jean Gosselin et Célanire Grenier lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Jeanne d'Arc (8 avril 1928), Cécile (25 mai 1929), Romuald Benoit (janvier 1931), Jeannine (18 avril 1932), René (7 mars 1934), Denis (23 novembre 1935), Claude Marcel (23 mai 1937), Gilles, Françoise, Lise, Jacqueline Monique (11 janvier 1942), Michel (9 mai 1944) Andrée (20 mars 1948) et Yvon (23 février 1950). Ils deviennent propriétaires en 1952. Auguste Vallières est décédé le 12 février 1984 à l'âge de 79 ans et 6 mois. Il fut inhumé le 15 février suivant au cimetière de Black Lake.

Puis, elle fut habitée par la famille de **Léo Lacroix et Édith Boucher (un logement)**. Fils d'Alphonse Lacroix et Adélia Côté. Léo Lacroix épousait le 23 mai 1928 à Black Lake, Édith Boucher, fille d'Alphonse Boucher et Emma Bélanger. Édith est née le 27 août 1907 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Ferdinand. Jean-Baptiste Dussault et Mélanie Bélanger lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Bertrand (1^{er} avril 1929), Réjeanne (11 juillet 1930), Suzanne (27 novembre 1931), Lorraine (12 octobre 1933) et Denise (20 juillet 1935). Ils ont acheté la maison en 1952. Lors du déménagement de la maison de Léo Lacroix, son épouse était restée dans la maison et selon sa fille Suzanne « Tout ça ne bougeait pas vraiment », tout était resté sur les étagères. Édith Boucher est décédée le 11 juin 1974 à l'âge de 66 ans et 9 mois. Elle fut inhumée le 15 juin suivant au cimetière de Black Lake. Léo Lacroix est décédé le 23 juillet 1985 à l'âge de 79 ans et 1 mois. Il fut inhumé le 26 juillet suivant au cimetière de Black Lake.



Maison de la famille Lacroix

5. Famille Angelo Testaguzza

Cette famille est déménagée à Thetford Mines vers les années 1935-1936. Ils venaient souvent visiter la famille Miotto qui étaient des amis italiens.

Par la suite, c'est la famille **Topping** de Sherbrooke qui l'a habitée de 1935-1936 à 1938.

Puis ce fut la famille de **Lionel Piuze et Françoise Hétu**. Ils y sont demeurés environ un an ou deux. Fils de Philippe Piuze et Anita Chausse, Lionel épousait le 5 juillet 1938 à Montréal, Françoise Hétu, fille d'Alfred Hétu et Charlotte Sénécal. Françoise est née le 6 septembre 1912 et se fit baptiser le 8 septembre suivant à Montréal. Aza Sénécal et Hedwige Sénécal lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Michel (18 mars 1942), Jacques (1^{er} novembre 1945), Robert (21 janvier 1948), Francine (4 septembre 1952) Louise (18 février 1959), André (30 juillet 1965 jumeau) et Monique (1^{er} août 1965 jumelle).

Puis elle fut habitée par **Joseph Tremblay** en provenance de la maison n° 3 vers 1939. Ils ont acheté la maison en 1952.

6. Famille Alfred Doyon et Marie Lessard (les deux loyers) (en provenance du Village Hopper).

Fils de François Doyon et Sophie Nadeau, Alfred est né le 22 octobre 1872 et se fit baptiser le même jour à Saint-Joseph de Beauce. Joseph Doyon et Flavie Faucher lui servirent de parrain et marraine. Alfred épousait le 15 octobre 1901 à East Broughton, Marie Lessard, fille de Thomas Lessard et Émilie Châteauneuf. De cette union naissaient : Wilfrid (16 septembre 1902), Honora (6 octobre 1903), Yvonne (10 mai 1905), Albertine (3 mars 1907), Gédéon (7 août 1908), Irenée (24 septembre 1910), Odiana (22 octobre 1911) et Alphonse (24 juillet 1913). Alfred Doyon est décédé le 12 août 1929 à l'âge de 57 ans et 10 mois. Il fut inhumé le 16 août suivant au cimetière de Black Lake.

7. Famille Léonce Maurais et Lumina Demers (un logement).

Fils d'Arthur Maurais et Georgianna Hudon, Léonce épousait le 18 octobre 1926 à Black Lake, Lumina Demers, fille d'Alfred Demers et Herméline Pépin. De cette union naissaient : Jean-Marie (17 août 1927), Yolande (29 novembre 1928), Vincent Henri (24 mai 1930), Raymond (29 novembre 1931), Anne Denise (12 juillet 1935 et Mario (25 décembre 1942). Léonce Maurais est décédé le 29 août 1953 à l'âge de 57 ans et 3 mois. Il fut inhumé le 1^{er} septembre suivant au cimetière de Black Lake.

Puis ce fut la famille **Antonio Miotto et Romana Ananitti (un logement)**.

Fils de Giovanni Miotto et Catarino Tiato, Antonio est né le 11 avril 1890 en Italie. Antonio épousait Romana Ananitti. De cette union naissaient : Élisabeth (16 mai 1921), Joseph (17 juin 1922), Primo (21 décembre 1923), Secundo (21 décembre 1923), Gina (30 décembre 1924), Doris (23 mars 1930) et Léo (13 avril 1931). M^{me} Miotto avait un grand jardin. Caterino Antonio Miotto est décédé le 26 septembre 1967 à l'âge de 77 ans et 5 mois. Il fut inhumé le 30 septembre suivant au cimetière de Black Lake.

8. Famille Édouard (Bidon) Hébert et Éliana Lamontagne (un logement).

Ils sont partis pour Valleyfield vers 1940.

Puis ce fut la famille de **Rosario Lacroix et Alida Poulin (un logement)**. Fils d'André Lacroix et Georgianna Vallée, Rosario est né le 11 mai 1911 et se fit baptiser à Sacré-Cœur-de-Marie. Charles Lacroix (grand-père) et Philomène Vallée (grand-mère) lui servirent de parrain et marraine. Rosario épousait le 17 juin 1935 à Sacré-Cœur-de-Marie, Alida Poulin, fille d'Honoré Poulin et Délia Corriveau. De cette union naissaient : Jean-Denis (21 juillet 1938), Lionel Clermont (5 octobre 1939), Cécile (24 avril 1942), Paul-Émile (26 mars 1944), Alice (18 février 1947) et Adrien. Alida Poulin est décédée le 18 mai 1978 à l'âge de 70 ans et 1 mois. Elle fut inhumée le 22 mai suivant au cimetière de Black Lake.

Puis la famille **Siméon Evers et Généria Corriveau (un logement)**. Fils de Joseph Evers et Dorilda Guérette, Siméon est né le 4 mai 1906 et se fit baptiser le 6 mai suivant à Rivière-du-Loup. Siméon épousait le 25 mai 1925 à Saint-Pierre-de-Broughton, Généria Corriveau, fille d'Elzéar Corriveau et Rosalie Perron. Ils y ont vécu quelques années puis ils ont déménagé sur la rue Saint-Georges.

Puis ce fut la famille **Bissonnette (un logement)**.

Puis la famille d'**Arthur Lacroix et Jeanne Vallée (un logement)**. Fils d'Alphonse Lacroix et Adélie Côté, Arthur est né le 19 novembre et se fit baptiser le lendemain à Saint-Jacques-le-Majeur. Ulric Gosselin et Émilie Parent lui servirent de parrain et marraine. Arthur épousait le 27 juin 1942 à Saint-Maurice de Thetford Mines, Jeanne Vallée, fille d'Octave Vallée et Belzémire Grenier. Jeanne est née le 24 août 1914 et se fit baptiser le même jour à Saint-Maurice de Thetford Mines. De cette union naissaient : Marie Rita Diane (4 novembre 1943) et Jos. Alphonse Donat Renald (30 août 1948). Jeanne Vallée était veuve de Paul Byrns, fils de Denis Byrns et Maria Côté. Ce premier mariage avait été béni le 28 juin 1937 à Saint-Maurice de Thetford Mines.

9. Famille Hervé Loubier et Marie-Anne Grenier (un logement).

Fils d'Antonio Loubier et Eugénie Gilbert, Hervé épousait le 26 octobre 1946 à Black Lake, Marie-Anne Grenier, fille de Siméon Grenier et Aurélie Turcotte. Marie-Anne Grenier est née le 22 juin 1915 à Saint-Odilon. De cette union naissaient : Dorothée (4 septembre 1947), Normand (11 décembre 1948), Daniel Florian (16 janvier 1950), Florence (26 septembre 1951), Hélène (2 avril 1953), Colette (3 avril 1956) et Jean (5 octobre 1957). Marie-Anne Grenier est décédée le 8 novembre 1962 à l'âge de 47 ans et 4 mois. Elle fut inhumée le 12 novembre suivant au cimetière de Black Lake. Hervé Loubier est décédé le 30 avril 1988 à l'âge de 72 ans et 7 mois. Il fut inhumé le 3 mai suivant au cimetière de Black Lake.

Puis ce fut la famille **Gérard (Ti-Noir) Lacroix et Jeanne d'Arc Carrier**. Fils de Georges Lacroix et Emma Martel, Gérard est né le 19 février 1916 et se fit baptiser le lendemain à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Narcisse Bellemont et Rose-Hélène Therrien lui servirent de parrain et marraine. Gérard épousait le 12 juin 1937 à Black Lake, Jeanne d'Arc Carrier, fille de Joseph Carrier et Délia Jalbert. Jeanne d'Arc est née le 1^{er} juin 1922 et se fit baptiser le 4 juin suivant à Coleraine. Benjamin Carrier (oncle) et Cénéaise Laflamme (tante) lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Jeannine (24 février 1938), Émile (6 janvier 1940), Denis (12 septembre 1941), Gérard-Raymond (8 janvier 1943), Réjean (28 juillet 1944), Gaston (7 mars 1946), Jean-Pierre (19 mai 1947), Lisette (30 décembre 1948), André (27 mai 1951), Christian (7 mai 1953) et Gaston Yvon (9 mars 1965). Ils deviennent propriétaires en 1952.

10. Famille Alpide Leblanc et Delvina Daigle (deux logements).

Fils de Jean-Baptiste Leblanc et Laura Lemay, Alpide épousait le 27 février 1911 à Black Lake, Delvina Daigle, fille de Lazare Daigle et Marcelline Provençal. Delvina Daigle est née le 28 juillet 1892 à Black Lake. De cette union naissaient : Rodolphe. Ils quittèrent la rue vers 1934-1935. Alpide Leblanc est décédé le 15 février 1967 à l'âge de 74 ans et 8 mois. Il fut inhumé le 20 février suivant au cimetière de Black Lake. Delvina Daigle est décédée le 10 septembre 1969 à l'âge de 77 ans et 1 mois. Elle fut inhumée le 13 septembre suivant au cimetière de Black Lake.

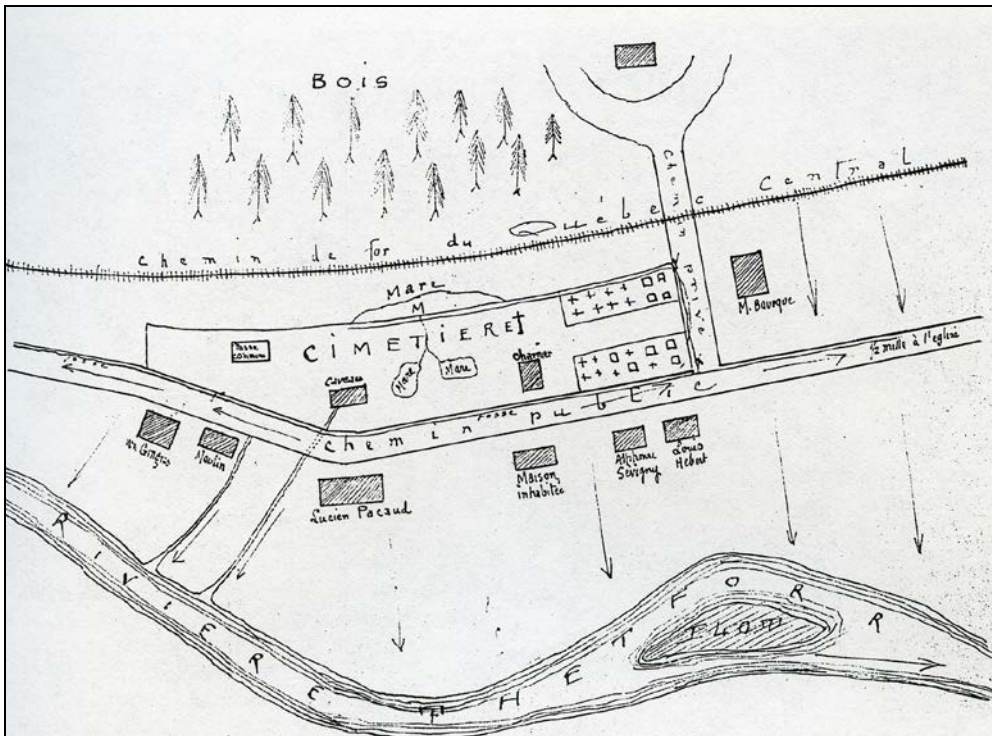
Puis ce fut la famille de **Ludger Dubuc et Phéline Gagné dit Bellavance (deux logements)**. Phéline est née le 13 août 1892 à Sainte-Hélène de Wolfestown. De cette union naissaient : Alice (4 avril 1916), Jeannette (25 juillet 1918), Jules-Aimé (20 novembre 1919), Madeleine (9 mai 1922), Guy-Aristide (31 août 1924), Claude (18 janvier 1927), Roger (26 avril 1929), Raymond (18 avril 1931), André (5 décembre 1933) et Ernest. Ils sont devenus propriétaires en 1952. Ludger Dubuc est décédé le 2 avril 1958 à l'âge de 73 ans et 7 mois. Il fut inhumé le 7 avril suivant au cimetière de Black Lake. Phéline Gagné dit Bellavance est décédée le 7 juillet 1966 à l'âge de 74 ans et 11 mois. Elle fut inhumée le 11 juillet suivant au cimetière de Black Lake.

Vestige retrouvé

M^{me} Sylvain nous a fait parvenir une photo d'une pierre tombale cachée dans une haie de cèdres, entre deux terrains situés sur la rue Notre-Dame Est. Il s'agirait d'un vestige du deuxième cimetière de la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines.



Voici un plan de ce cimetière le 28 avril 1913 :



Source : Archevêché de Québec

Errata, Le Bercaïl, vol. 22, numéro 1

On aurait dû lire, à la page 23, premier paragraphe :

Emma Polverari se remariait à Angelo Testaguzza en 1922. Son fils Dante Tarini fut témoin de la cérémonie. Angelo Testaguzza est né vers 1884. De cette union, naissait Prospero Testaguzza.

25^e anniversaire de la SGHRTM

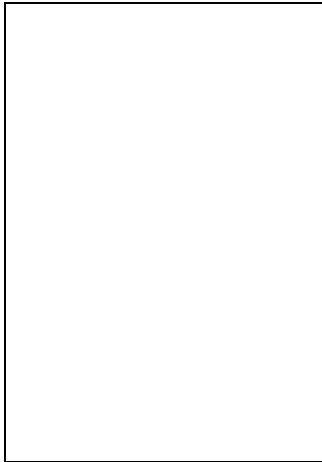
Le 27 septembre dernier, la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines soulignait son 25^e anniversaire de fondation. Un souper fut servi au Club de Golf et Curling de Thetford. Voici les réjouissances en images.



Membres du conseil d'administration



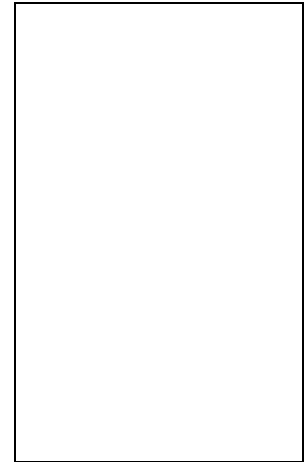
Membres et invités de la Société



Pierre Cécil
Fédération des sociétés d'histoire
du Québec



Laurent Lessard
Député Lotbinière- Frontenac



François Dornier
Directeur du Cégep de
Thetford



Patricia Marcoux, violoniste



Gâteau du 25^e anniversaire

Comté de Richmond

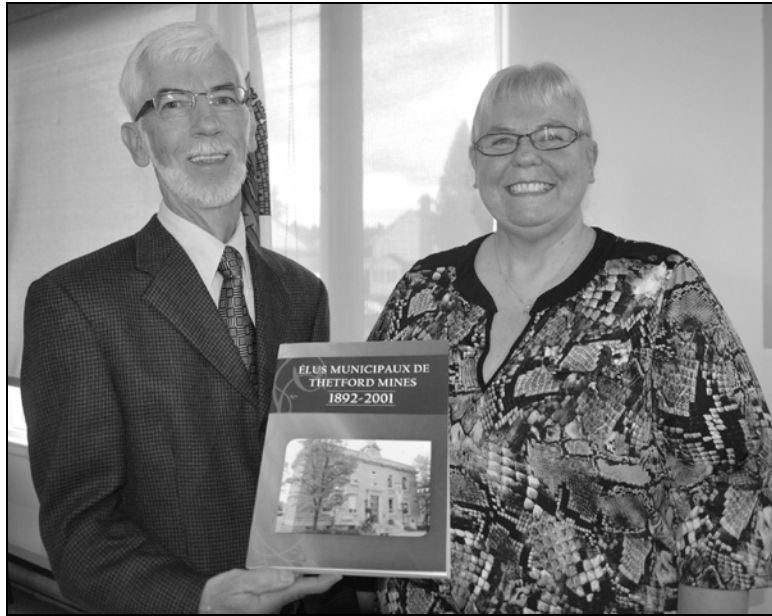
- Sainte-Bibiane et Sainte-Famille Kingsbury : Saint-Malachie 1851-2006, baptêmes.
- Sainte-Bibiane et Sainte-Famille Kingsbury : Saint-Malachie 1851-2006, sépultures et annotations marginales.
- Saint-Claude, 1900-2004, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- Saint-François-Xavier-de-Brompton, 1885-2003, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- Sainte-Praxède de Bromptonville et Notre-Dame-des-Mères, 1872-1922, baptêmes et sépultures.
- Saint-Philippe de Windsor, 1873-2005, baptêmes.
- Saint-Philippe de Windsor, 1873-2005, sépultures et annotations marginales.
- Protestants, 1820-1925, naissances, mariages et décès.
- Saint-Gabriel-Lalemant, Saint-Grégoire VII, Saint-Zacharie, Windsor, 1945-2005, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- St-Georges-de-Windsor, 1864-2005, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.

Comté de Compton

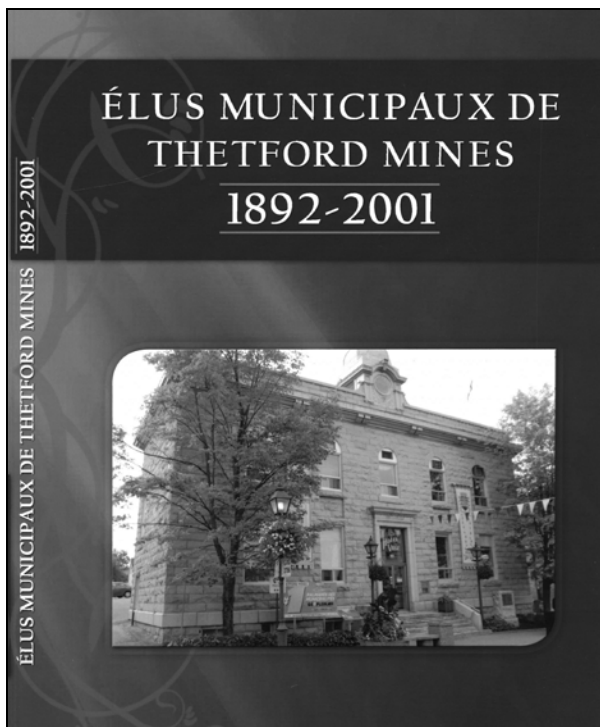
- Protestants, 1815-1994, baptêmes.
- Protestants, 1816-1994, mariages.
- Protestants, 1800-1994, sépultures.
- Saint-Camille de Cookshire et Saint-Jacques-le-Mineur d'Island Brook, 1868-2008, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- Johnville, Martinville, Sainte-Edwidge, Waterville, 1900-1992, baptêmes et sépultures.

Nouvelle publication

Le 25 octobre dernier, la Société lançait sa dernière publication : « Élus municipaux de Thetford Mines 1890-2001 ». Ce volume regroupe tous les maires, conseillers et conseillères depuis la fondation de Kingsville en 1892 jusqu'à la fusion de la Ville de Thetford Mines en 2001. Ce volume se veut un hommage à tous ces hommes et ces femmes qui ont consacré une partie de leur vie à la politique municipale.



Paul-André Marchand, président de la SGHRTM et Ghislaine Gervais, auteure



Pour chacun des élus, vous retrouverez les dates de leur mandat, les notes historiques (réalisations en cours de mandat, personnages et événements importants) et la notice généalogique de la famille de l' élu.

Cette prosopographie des élus municipaux compte 454 pages. Il est en vente à la Société au coût de 50 \$.

Mot du président



On entend souvent que, pour savoir où on va, il faut savoir d'où l'on vient.

À voir cette photo, le président de la SGHRTM vient de loin... On a pensé qu'à défaut de rajeunir la revue *Le Bercaïl* on pouvait rajeunir les intervenants.

Cessons les plaisanteries, car la revue que vous tenez entre vos mains est un mélange de textes sur différents sujets que nous avons regroupés (voir le texte de madame Gervais).

Au printemps, la SGHRTM se propose d'organiser une activité de financement sous forme de brunch conférence : nous espérons en faire un succès. En avril, nous aurons notre assemblée annuelle et nous en profiterons pour lancer une revue ayant pour thème : les bureaux de poste.

Voilà pour les deux activités à venir. Vous serez appelés à participer en grand nombre pour soutenir le conseil d'administration dans l'atteinte de ses objectifs.

Paul-André Marchand

Mot de la directrice générale

Cette revue automnale doit se lire dans un fauteuil confortable, accompagné(e) d'une boisson chaude et à l'abri des intempéries.

Vous y retrouverez des textes disparates qui évoquent le passé. Deux familles sont à l'honneur : la famille Bourbeau et la famille Ouellette. Deux lieux publics vous rappellent des souvenirs : un marché municipal et la rue Saint-Patrick (American). Les deux derniers textes vous informent : vestige retrouvé et le 25^e anniversaire de votre Société.

Bonne lecture !

Ghislaine Gervais
Directrice générale

À l'époque de la création du Village de Kingsville, une partie de ses habitants possédaient des terres, élevaient des animaux et cultivaient un potager. Certains d'entre eux possédaient des ruches qui leur fournissaient le miel, des arbres fruitiers, ils cultivaient leur tabac pendant que d'autres fabriquaient leur beurre et leur fromage. Certaines denrées étaient achetées au magasin général telles que la mélasse, le sucre, le thé... enfin tous ces produits fins qui venaient d'ailleurs.

Le développement rapide du village et l'arrivée massive des ouvriers extérieurs pour travailler dans les mines, ont largement contribué à l'achat de nombreuses terres cultivables. Parfois il était plus lucratif, pour le propriétaire, de vendre ses terres qui seraient utilisées pour construire des routes et des habitations que de poursuivre son agriculture de subsistance. Progressivement, ces propriétaires terriens vendaient leurs animaux, ne conservant qu'un petit lopin, pour leur famille et leur potager. De plus, plusieurs d'entre eux, ainsi que leurs enfants trouvaient un travail plus rémunérateur dans les mines que celui sur la ferme..À ce tournant du siècle, dans la ville minière, tout se mettait en place pour diversifier l'économie du Village de Kingsville.

Progressivement, le village prenait de l'expansion et cela au détriment des fermes. Les citoyens voulant se procurer des produits frais devaient se déplacer vers les villages des alentours. Un besoin vital pour la population du Village de Kingsville venait de naître, celui d'un marché municipal. De nombreux citoyens ont fait des demandes à ce sujet au conseil municipal, car la responsabilité de distribuer des permis à des commerçants et de légiférer les heures d'ouverture de ces commerces, relevait de la Ville.

Le 12 octobre 1905, certains contribuables déposent une pétition demandant un marché public. Le conseil municipal décide alors de former un comité pour étudier cette possibilité. (Thetford Mines à ciel ouvert, page 230). Il est facile de comprendre la réaction des élus car la nouvelle Ville de Thetford Mines venait à peine d'être incorporée. Le conseil municipal se préoccupait davantage de l'administration de la nouvelle Ville et de la sécurité de ses concitoyens. La population s'élevait alors à 4 000 habitants. (Historique de la Ville de Thetford Mines, Alphonse Legendre, page 96).

Le Comité du marché fut mis sur pied, composé de messieurs Léonidas Côté, président, Armand Auger et Louis-Henri Lessard. Dès le 23 octobre suivant, le président présentait son rapport au conseil municipal « *La compagnie King Asbestos Mines, par l'entremise de son gérant, Benson James Bennett, offrait de louer, à raison de 40 \$ de loyer annuel pour une durée de cinq ans, quatre logements de 50 pieds sur 200 pieds, situés sur le lot M-211, du cadastre, à l'endroit où se trouvait la vieille prison, pour l'établissement d'un marché* »

Peu après ce rapport, le conseil municipal propose donc qu'un marché public soit établi dans la Municipalité et accepte l'offre de Benson James Bennett, mais avec la condition de discontinuer le bail, à la volonté des parties. Le président, Léonidas Côté, est autorisé à signer ce bail. De plus, le Comité du marché est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour préparer le terrain convenablement à l'établissement de ce marché public. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 158). Que s'est-il passé ensuite? Cela demeure un mystère. À ce jour, aucune trace écrite ne mentionne la ou les raisons, qui expliqueraient pourquoi ça n'a pas fonctionné.

Ce n'est que quatre années plus tard, soit en novembre 1909, que la question du marché public refait surface. En effet, le conseil municipal prend connaissance d'une autre demande concernant la création d'un marché public à être implanté mais cette fois-ci, dans le quartier n° 4 (le secteur du vieux Saint-Maurice). À nouveau, cette question est remise à l'étude.

Les demandes et les pressions se poursuivent si bien, qu'en juin 1910 le conseil municipal envoie un représentant à Sherbrooke, en vue de se renseigner sur la construction d'un marché public. Le 15 juillet suivant, l'échevin Henri Roberge déposait un plan de marché public dont les coûts avoisinaient les 15 000 \$. (Thetford Mines à ciel ouvert, page 229).

Le 4 août 1910, le conseil municipal adopte le règlement n° 41, décrétant un emprunt de 15 000 \$, pour l'achat d'un terrain et la construction d'un édifice devant servir à un marché public. Ce règlement fut soumis au peuple pour son approbation, le 23 août suivant. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 520). Le 10 septembre, les propriétaires se prononçaient. Ce fut un échec cuisant pour le conseil municipal, car la motion fut battue par 26 voix de majorité. Le problème du marché public restait entier et aucune solution ne semblait poindre à l'horizon.

Deux ans plus tard, soit le 23 août 1912, le conseil municipal adoptait le règlement n° 55, décrétant un emprunt de 12 000 \$, pour l'établissement d'un marché municipal et prévoyait une taxe spéciale pour le paiement des intérêts et du fonds d'amortissement sur cet emprunt. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 722). Cependant, la compagnie « Asbestos Corporation Ltd » fait savoir qu'il existerait une possibilité d'exploiter ce secteur, ce qui, une fois de plus, met un terme à ce projet.

Le 18 septembre suivant, le maire Joseph-Eugène Lacerte présentait le rapport de votation sur le règlement n° 55. Il déclarait alors que 335 électeurs propriétaires de biens fonds, représentant une valeur immobilière de 582 825 \$, avaient voté pour le règlement alors que 83 électeurs propriétaires de biens fonds, représentant une valeur immobilière de 134 375 \$ avaient voté contre le règlement. Le règlement n° 55 fut donc adopté par une majorité de 252 voix. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 728). Cette fois-ci, la nécessité

fit loi et même la taxe spéciale ne fit pas reculer les propriétaires. Sept ans après la pétition des citoyens (1905), le marché municipal verrait enfin le jour.

Le 13 mars 1913, le conseil municipal charge la Commission du marché de voir à l'inauguration du nouveau marché, pour le samedi de Pâques et leur demandait de faire la criée en conséquence à la porte de l'église des campagnes environnantes. Le marché était situé sur l'emplacement actuel du stationnement, au coin des rues Saint-Charles et Saint-Joseph. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 2, page 790). Maintenant que la Ville de Thetford Mines possède son marché municipal, le but est d'attirer le plus de gens possible pour favoriser l'économie de la ville.

Se rendre au marché était une activité sociale. Ce milieu de rencontres favorisait les échanges, la circulation des derniers potins et faisait tourner l'économie locale. Entre une botte de carottes, une douzaine d'œufs et deux livres de saucisses, l'on discutait de la température, de la politique, du dernier sermon du curé ou du dernier spectacle de la fanfare. Ce marché était un élément rassembleur et l'on vit même des *étranges* venir s'y approvisionner.



Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante

Les hommes fumaient tout en effectuant leurs transactions. Les accords verbaux tenaient lieu de contrat.

- « Jos, lors de ta grande boucherie, réserve-moi un demi bœuf, un demi cochon et 5 poules, tout dépecé comme l'an dernier. C'est noté ».
- « Siméon, je veux 12 cordes de bois pour la fin de septembre, livré et cordé dans le cabanon. J'y verrai ».
- « Arthur, demande à ta femme si a peut nous fournir quatre pains de ménage par semaine, le temps que la mienne se rétablisse. Pas besoin, je suis certain qu'elle acceptera ».
- « Si tu vois Armand, dis-lui que le curé veut faire réparer la vieille clôture du cimetière. Je le verrai dès ce soir aux vêpres et je lui ferai ton message ».

Comme les vendeurs venaient surtout des alentours, ils en profitaient pour ramener le plus de nouvelles possible dans leur patelin.

- « M^{me} Vachon attend son 9^e enfant d'une journée à l'autre ».

- « Le Père Fillion a placé ses deux gars à la mine Bell ».
- « Le p'tit Roberge va marier sa Juliette. Y paraît qu'y va faire une belle grosse noce ».
- « Le notaire veut vendre sa maison. Apparemment qu'il s'est acheté un terrain sur la rue Principale pis qu'y va se faire construire quelque chose de pas mal gros ».
- « Antoine vient de se faire engager par le Quebec Central Railway. Comme y parlait couramment anglais, ils l'ont pris tu suite ».
- « Imagine toé donc qu'Albert Couture veut se présenter comme échevin ».
- Isidore veut acheter une pouliche pour remplacer le vieux Jack. Yé prêt à payer un bon prix.

On y voyait également beaucoup de troc.

- « Je t'échangerais quelques poches de patates contre du sirop et du sucre d'érable ».
- « Ma femme a fait du savon du pays et des chandelles. Si t'es intéressé, je te donnerais quelques poches de blé d'Inde en retour ».
- « Prends-tu mes pommes cette année ? Ma femme aimerait bien avoir quelques-unes de tes grosses citrouilles ».

Régulièrement, les petites annonces se faisaient verbalement.

- « J'ai une jeune pouliche à vendre ».
- « M^{me} Demers se cherche une femme de ménage. Ta plus vieille ferait sûrement l'affaire ».
- « Ma fille aimerait enseigner au village, dirais-tu un bon mot pour elle au commissaire ? ».
- « Je vends mon lot en bois de bout au bout du 5^e rang. J'ai pu la santé pour bûcher pis avec le lot de filles que j'ai à marier, ça me prend de l'argent ».

Le 8 mai 1913, le conseil municipal adopte le règlement n° 62, concernant le marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 9).

Le 7 août 1913, le conseil municipal engage Joseph Legendre, comme clerc du marché, au salaire de 10 \$ par semaine. Cependant, il est obligé d'occuper le logement situé dans la bâtisse du marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, pages 27 et 28). Son rôle était de surveiller le bon déroulement des activités et de faire appliquer les règlements adoptés par la Ville.

Chaque vendeur arrivait tôt le matin, y installait ses produits et repartait le soir la charrette vide. Chacun avait son emplacement personnel qu'il aménageait à sa façon. Toutes les tables s'alignaient les unes près des autres et cela rangée après rangée. On y vendait par sacs, par paniers et par barils. Plusieurs d'entre eux possédaient leur petite balance personnelle qui fonctionnait avec un système

de petites pesées. Certains cultivateurs dépeçaient, pesaient et vendaient leur viande sur place. D'autres, un calepin à la main, prenaient les commandes pour être livrées à domicile (cordes de bois, sacs de patates et barils de pommes).



Marché municipal, vers 1960.

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jacques Fugère

Les acheteurs arrivaient, armés de leur panier ou de leur sac, et circulaient d'une table à l'autre pour y acheter leurs denrées. C'était une harmonie de couleurs et de senteurs. Le jaune des petites fèves, l'orangé des carottes, le vert des concombres et le rouge des fraises, formaient un arc-en-ciel qui ravissait l'œil des clients. Avec le temps, presque tout le monde se connaissait, autant les vendeurs que les acheteurs. On savait qui avait les meilleurs produits, qui vendait le moins cher et qui prenait des demandes spéciales.

Les restaurateurs venaient s'approvisionner au marché et leur menu variait en fonction des produits offerts. Y paraît qu'on y passait même, à l'insu du clerc du marché, des petits cruchons d'eau de vie.

À un moment donné, il y eut des plaintes de la part des marchands, à l'effet qu'ils devaient attendre en après-midi pour acheter leurs denrées et que les produits étaient soit épuisés ou soit trop défraîchis. Le 4 septembre 1913, le conseil municipal adoptait le règlement n° 66, amendant le règlement du marché, de manière à permettre aux marchands d'aller acheter au marché à 11 heures de l'avant-midi au lieu de l'après-midi. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, pages 30 et 31). Il y eut alors d'autres plaintes, cette fois-ci de la part de la population. Lorsque les marchands étaient passés, il ne restait plus grand-chose sur les tables car ces derniers achetaient en grosse quantité. Le marché

municipal avait été mis sur pied pour desservir la population en premier puis accommoder les marchands par la suite. Donc, le 7 mai 1914, le conseil municipal décrétait qu'à l'avenir les marchands n'auront pas le droit d'aller acheter sur le marché avant une heure de l'après-midi. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 103). Pour les élus, il était parfois difficile de contenter tout le monde, surtout que certaines personnes ne se gênaient pas pour crier haut et fort.

Au fil des achats, les tables se vidaient progressivement et la place du marché retrouvait son calme. Un dernier coup de balai, un dernier coup de chiffon et les portes du marché municipal se fermaient. Le clerc effectuait une dernière inspection puis faisait les comptes de la journée et montait se reposer à l'étage.

La population du vieux Saint-Maurice, fit à son tour des pressions pour obtenir un marché dans leur coin. La distance défavorisait la population qui ne pouvait pas se rendre et revenir à pied du marché municipal, surtout avec toutes leurs victuailles. Le 7 mai 1914, le conseil municipal ouvrait donc un second marché dans le secteur du vieux Saint-Maurice (quartier n° 4), sur un espace appartenant à la compagnie Johnson. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 107).

Le 3 septembre 1914, Joseph Legendre, clerc du marché, était autorisé à donner aux familles pauvres, sur certificat de leur curé, les marchandises qu'il confisquait sur le marché public de la Cité. Par exemple : le clerc devait faire de temps à autre l'inspection du pain qui devait peser 2 livres, 4 livres ou 6 livres et l'amende pour ceux qui essayaient de contourner ce règlement était la confiscation de toute la fournée de pains. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 142).

Le clerc du marché municipal présentait à chaque année aux édiles municipaux, les recettes du marché. Voici le rapport effectué par le clerc Joseph Legendre, couvrant les années 1914 et 1915 :

Recettes année 1914		Recettes année 1915	
Mars	34,00 \$	Mars	81,87 \$
Avril	55,75 \$	Avril	62,31 \$
Mai	57,75 \$	Mai	77,24 \$
Total	147,50 \$	Total	221,42 \$
		Surplus	73,92 \$

(Procès-verbaux de la ville de Thetford Mines, tome 3, page 203).

Le 6 mai 1915, l'échevin Noé Tanguay demandait un amendement au règlement du marché, concernant les vendeurs de paille, les vendeurs de bois de corde et l'heure où les marchands pouvaient acheter sur le marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 34, page 197).

Le 4 novembre suivant, le Comité du marché discutait de la question de louer le haut du marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 219). De 1915 à 1922, le chef de police Eugène Lamonde a habité au marché et surveillait les lieux. (La petite histoire de la région de Thetford Mines, Denyse Bouffard, page 1).

Le 3 février 1916, le Comité du marché était composé de messieurs Noé Tanguay (président), Nazaire Demers, Thomas Grégoire et Théophile Lafrance. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 238).

Le 22 février 1917, le conseil municipal convertit la salle au-dessus du marché municipal (rue Saint-Charles) en salle publique et les travaux se firent sous la direction de l'architecte J-W. Grégoire de Sherbrooke. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 304). Télesphore Leblond fut chargé de conduire les travaux de construction de la salle au coût de 40 sous de l'heure. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 305).

Le 12 avril suivant, le maire Ernest Carreau fait son rapport au conseil municipal, concernant la salle publique : « Les travaux achèvent, il ne reste plus que la peinture et l'installation de l'éclairage. Le coût des travaux à ce jour se chiffre à 1 650,87 \$ ». (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 316).

Le 6 novembre 1919, l'échevin Théophile Lafrance demandait que le règlement du marché soit amendé de manière à permettre à toute personne vendant de la viande sur le marché, de la découper, de la dépecer en détail et de la peser dans sa voiture pourvu qu'elle paie une taxe de 50 centins par jour. Peu après cette demande, le règlement n° 94 fut adopté le 4 décembre suivant. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 3, page 466).

Le 4 novembre 1920, le conseil municipal adoptait le règlement n° 100, augmentant le tarif du marché public. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 48).

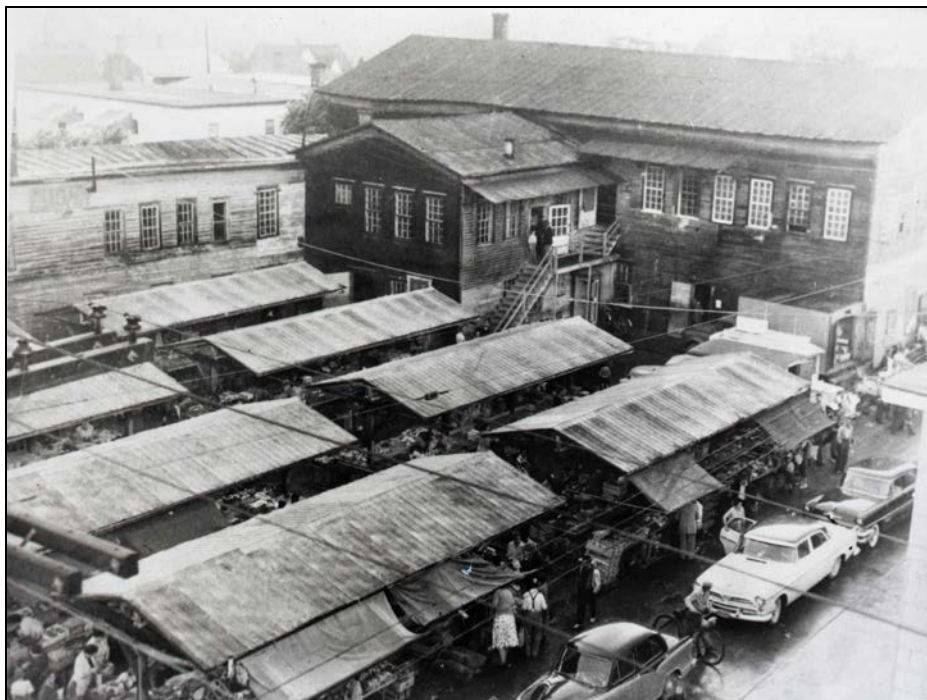
Le 8 juillet 1921, le bas du marché, situé en arrière de la résidence de M. Eugène Lamonde, est prêté au Corps d'ingénieurs militaires en formation à Thetford Mines, sous la conduite du major Landry. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 118).

Le 2 mars 1922, le conseil municipal adoptait le règlement n° 110, amendant le règlement du marché, permettant l'ouverture du marché jusqu'à 12 heures p. m. le vendredi. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 207).

Le 2 novembre 1922, l'échevin Théophile Lafrance demandait un amendement au règlement du marché, permettant à toute personne, moyennant une licence de 25 \$, de faire le commerce de poisson en le colportant dans les rues de la cité. Ce règlement n° 112, sera adopté le 14 novembre suivant. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, pages 275, 276 et 280).

Le 13 février 1923, en vertu de l'article n° 23 du règlement du Marché, le conseil municipal défendait à tout regrattier (personne qui vend en détail, et de seconde main, des marchandises de médiocre valeur), boucher, épicier, commerçant, revendeur ou détaillant, d'acheter sur le marché public, toute marchandise, provision ou autres effets qui se vendaient généralement sur le marché, durant la journée de vendredi de chaque semaine. Cependant, les autres jours de la semaine, les marchands avaient le droit d'acheter sur le marché public. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 298).

Le 14 mai 1923, l'échevin Jean-Baptiste Martin, demandait que les jours de marché, un constable soit chargé de surveiller le trafic au coin des rues Saint-Joseph et Notre-Dame, afin de le régulariser. Sa demande fut adoptée. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 4, page 336).



Marché municipal vers 1945

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur: Irenée Turcotte)

Le 3 juin 1937, le conseil municipal adopte le règlement n° 221, pour la vente de bois de corde au marché ou dans les rues. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 6, page 185).

Le 18 décembre 1947, le conseil municipal adopte le règlement n° 301, concernant les nouveaux tarifs pour vendre au marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome, page).

Le 4 août 1949, le conseil municipal adopte le règlement n° 344, interdisant la vente de bois de chauffage ailleurs qu'au marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 8, page 65).

Le 1^{er} février 1951, le conseil municipal adopte le règlement n° 380, concernant les nouveaux tarifs de vente au marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 8, page).

Le 7 avril 1953, le conseil municipal adopte le règlement n° 452, interdisant la vente des peaux vertes sur le marché public et amendant le règlement n° 380, concernant la vente de la viande sur ledit marché. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, 8, page 257).

Dans les années 1950, après 45 ans en usage, le vieil édifice du marché public fut vendu aux enchères. Les offres débutèrent à 250 \$ et ce fut la Commission des journées agricoles qui s'en porta acquéreur pour la somme de 700 \$. (Répertoire Jean-Charles Poulin, page 117).

Un nouvel édifice (rue Pie XI) fut construit en septembre 1957 (100 pieds par 165 pieds) au coût de 225 000 \$. (Répertoire Jean-Charles Poulin, page 117).

Le 2 septembre 1958, le conseil municipal adopte le règlement n° 544, établissant de nouveaux tarifs et édictant certaines dispositions concernant le marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 24).

Le 5 septembre 1958, le nouveau marché municipal ouvrait ses portes sur le boulevard Pie XI. La propreté des lieux, la clarté et l'ordre des nouveaux étalages ont ravi toute la clientèle.

Vendredi, le 3 octobre 1958, l'abbé Henri Masson remplaçait Mgr Jean Belleau pour la bénédiction officielle du nouveau marché municipal. Tous les marchands et les clients ont assisté à cette bénédiction. Des haut-parleurs ont diffusé de la musique sur la place du marché. Plusieurs invités d'honneur se firent un devoir de parler à la population. Parmi eux, le maire Rodolphe Caouette, le Dr Gabriel Couture (inspecteur des viandes), le Dr Marc L'Heureux (directeur de la Division des Aliments au Ministère provincial de la santé)... D'autres invités firent acte de présence : Brassard et Lapointe de « Mégantic Construction » qui avait effectué les travaux, Nelson Poulin, contracteur qui s'était occupé de l'installation du système électrique, J. Émile Roussin, président et responsable du Comité du marché public et Télesphore Roy, premier président de l'ancien marché inauguré en 1913. (Journal Le Progrès, 10 septembre, 30 septembre, 8 octobre 1958).

Le 13 octobre 1958, démolition du vieux marché municipal, situé au coin des rues Saint-Charles et Saint-Joseph. Les travaux de démolition des bâtiments ont été confiés à Édouard Côté, ex-contremaître de la Cité. (Journal Le Progrès, 10 octobre 1958, page 1).

Le 5 janvier 1959, le conseil municipal adopte le règlement n° 556, concernant les tarifs de location des tables au marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 63).

Le 2 février 1959, le conseil municipal adopte le règlement n° 556, concernant le prix de location des tables au marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome, page 63).

Le 7 décembre 1959, le conseil municipal payait la somme de 38,02 \$, pour deux escaliers à l'extérieur du nouveau marché municipal, faits par Georges Létourneau. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 131).

Le 30 décembre 1959, Louis-Philippe Mathieu, clerc du marché depuis le 27 avril 1959, est payé 1,50 \$ de l'heure en plus du boni de vie chère. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 140).

Le 17 octobre 1960, le conseil municipal louait à Philippe Sheridan et Henri-Louis St-Laurent, un local dans l'édifice du marché municipal. Leur loyer mensuel était de 57,50 \$. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 212).

Le 20 mars 1961, le conseil municipal adopte le règlement n° 605, établissant de nouveaux tarifs de location et édictant certaines dispositions concernant le marché municipal. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 254).

Le 16 mars 1969, le marché municipal était assuré pour 25 000 \$. (Procès-verbaux de la Ville de Thetford Mines, tome 10, page 76).



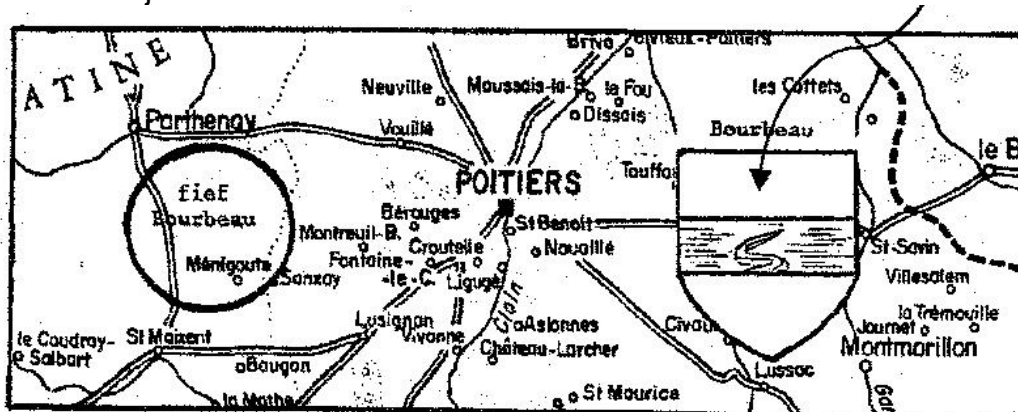
Marché municipal, situé sur la rue Pie XI en 1971

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jean-Charles Poulin

Le 15 juillet 1975, fermeture de l'intérieur du marché municipal, rue Pie XI. (Répertoire Jean-Charles Poulin, page 117).

C'est en 1976 que l'on démantèle le marché municipal pour en faire une aire de stationnement municipal.

Les armes de la famille Bourbeau, à l'origine, sont "D'argent à un étang d'azur dans lequel nage une anguille en fasce". L'histoire de la noblesse de Normandie indique que le nom existait déjà avec ses armes en l'an 936.



Étymologie du nom : propriétaires de terres marécageuses, de marais, de bourbiers. Différentes orthographes : Bourbel, Bourbault, Bourbaud, Bourbot et Bourbeau.

Quatre ancêtres Bourbeau sont venus en Nouvelle-France. Dès 1647, Élie, fils d'Élie Bourbeau et Marguerite Renaut, originaire de La Rochelle, s'établit à Trois-Rivières mais ne laissera pas de descendance. Son frère Paul arrive en 1652 et repart en France en 1655. Pierre, demi-frère des deux précédents, arrive en 1662 et s'établit à Bécancour où ses descendants prendront tour à tour les noms de Beauchesne, Verville, Carignan et Lacourse.

Enfin, Simon Bourbeau, fils de Sébastien Bourbeau et de Marie Gobin, arrive en Nouvelle-France en 1662. Il a épousé à Poitiers Françoise Tard, fille de Charles Tard, le 4 novembre 1657. De leur union naissent six enfants. Simon est-il apparenté aux trois précédents ? Les recherches effectuées à ce jour ne permettent pas de l'affirmer. Le 18 juin 1663, Marie Guillemette Hébert, veuve de Guillaume Couillard, lui concédait deux arpents de terre de front par trente arpents de profondeur à la rivière Saint-Charles. Le 6 janvier 1664, Guillaume Fournier lui concédait un arpent et demi de terre au même endroit. Le 19 juillet 1665, il recevait le scapulaire du Mont-Carmel. En 1665, Simon repartira en France et reviendra en 1667 avec son épouse et leur fille Marie- Madeleine, âgée de 5 ans. Simon Bourbeau fut inhumé le 12 mars 1692 au village Saint-Joseph à Charlesbourg.

De Charlesbourg, les familles *Bourbeau* se dirigent vers Saint-Augustin-de-Desmaures où ils seront cultivateurs de père en fils. Ils s'impliqueront également dans les affaires municipales. La première ferme expérimentale au Canada sera d'ailleurs établie à Saint-Augustin en 1910, durant le règne d'un maire Bourbeau (septième génération : Augustin marié à Reine Quézel).

Les familles sont nombreuses, les seigneuries sont vite surpeuplées et, par tradition, c'est l'aîné des garçons qui hérite du bien paternel.



Lazare Bourbeau
(1800-1858)



Édesse Gauvreau
(1815-1880)

Ainsi, à la sixième génération, et se prévalant d'une ordonnance émise en 1723 par l'Intendant Michel Bégon qui permet aux censitaires de traverser le fleuve en canot l'été et l'hiver sur la glace, Lazare Bourbeau, troisième fils d'Augustin Bourbeau et de Marie-Thérèse Constantin, choisit de s'établir à Saint-Pierre-les-Becquets où il épouse Édesse Gauvreau, le 1^{er} février 1831. Il a 31 ans, elle en a 16. De ce mariage naîtront neuf enfants. Encore une fois, c'est l'aîné Solime qui héritera de la propriété. Ses deux frères deviendront des commerçants, seront propriétaires de plusieurs manufactures et participeront à l'essor industriel de Victoriaville. L'un d'eux, Désiré-Olivier, sera de plus candidat du parti conservateur à une élection fédérale où il s'opposera au libéral Wilfrid Laurier et remportera la victoire en 1877. Il siégera donc à Ottawa durant quelques années. Quant à Octave, il sera non seulement un commerçant prospère mais il s'impliquera également dans les affaires municipales et scolaires de sa Ville.



Solime Bourbeau
(1831-1899)



2^e épouse Clarisse Leboeuf
(1839-1901)

En 1870, mon arrière-grand-père Solime choisit de vendre la terre de Saint-Pierre-les-Becquets et de s'établir à Arthabaska sur une ferme située à l'angle nord formé par la rivière Gosselin et le boulevard Bois-Francis Sud. Cette ferme a été immortalisée par le peintre Suzor-Côté sur une toile maintenant la propriété des Archives du Canada. Le couple a déjà huit enfants à son arrivée à Arthabaska. D'une première union, Solime est le père d'une fille, Rose-Attala, qui épousera Félix Baril de Warwick et il deviendra ainsi l'aïeul de tous les descendants « Baril » de cette municipalité dont le peintre Marcel Baril qui a surtout vécu en France mais dont les œuvres ont fait l'objet d'une exposition d'envergure au Musée de Charlevoix en 1995.



Joseph-Eugène Bourbeau
(1865-1913)

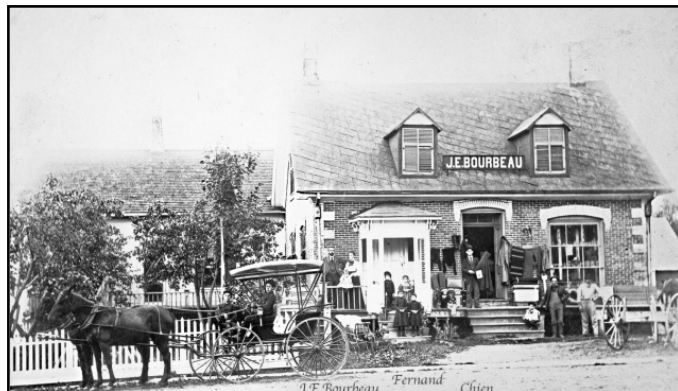


Emma Baril
(1868-1936)

Mon grand-père Joseph-Eugène Bourbeau, fils de Solime, signait J.E. mais partout il est connu sous le nom de Joseph. Dans le livre du Centenaire de Tingwick, publié en 1963, on dit de lui qu'il était *"un homme de belle taille, aux yeux grands et légèrement tristes, barbe à la George V, avec une personnalité de notaire ou de professeur, non pas celle d'un marchand"*.

Il épouse le 2 juillet 1888 Emma Baril, fille de Clovis Baril et de Léocadie Plante. Le 23 juillet de la même année, il acquiert une propriété située à Tingwick, *"avec une maison en briques servant de magasin et de résidence"* pour la somme de 1 267 \$ dont 200 \$ comptant avec une hypothèque de onze ans portant intérêt au taux de 6%. Cette propriété est située à l'angle du Chemin Craig et de la route qui mène à Warwick.

Propriété achetée en 1888
(Photo début 1900)



En 1905, la petite maison sera déplacée et sera adjointe à une nouvelle construction plus spacieuse offrant dix-sept pièces et bâtie à toute épreuve sur un solage de quarante-deux pouces d'épaisseur, lambrissée de trois rangs de briques. La nouvelle bâtisse comprendra non seulement la résidence familiale mais également le magasin et son entrepôt.



Lorsqu'il décède subitement le 26 janvier 1913, durant une fête de famille et probablement d'un infarctus, grand-père Bourbeau laisse son épouse à la tête d'une entreprise florissante, mais également avec une famille de 15 enfants dont un bébé de 10 mois. La propriété est transférée par testament à son épouse Emma Baril. Au décès de celle-ci, le 19 février 1936, tous ses actifs sont transmis à son fils aîné Fernand qui les lèguera à sa sœur Juliette en 1968. En mai 1971, mon frère Gilles se portera acquéreur de la propriété qui a vu naître notre père Pierre Bourbeau. Il la revendra en 1975 et entre les années 1985-1988 elle sera démolie. Cette belle grande maison aura connu quatre générations de Bourbeau avant de disparaître complètement.



Pierre Bourbeau
(1900-1958)



Irène Gagné
(1901-1965)

Le 30 juillet 1932 à Tingwick, mon père Pierre Bourbeau, toujours célibataire à 32 ans, épouse Irène Gagné, une veuve qui a déjà 6 enfants. Il gagnera sa vie en étant vendeur pour différentes compagnies, successivement à Sainte-Martine-de-Châteauguay, à Beloeil et à Saint-Cyrille-de-Wendover.

Finalement, beaucoup plus par nécessité que par conviction et parce que la famille ne cesse de s'agrandir, il achète avec l'aide de son frère Fernand, une grande ferme à Richmond. Quand il décède après un deuxième infarctus en 1958, les garçons ne sont pas intéressés à prendre la relève et la ferme sera finalement vendue en 1959.

Voilà l'histoire de ma famille. Même s'ils sont discrets, les Bourbeau sont toujours présents un peu partout au Québec et également dans les Bois-Francs et les Appalaches.

Publicité. SNQ

Après de multiples recherches sur mes ancêtres, je vous présente le résultat de mon travail sur la famille Ouellette. Le premier de ma lignée à vraiment s'établir dans la région se nommait Georges Ouellette. Fils de Joseph Ouellette et d'Adélaïde Lessard, Georges épousait le 17 février 1877 à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton, Céline Payeur, fille de William Payeur et Adélaïde Plante.

À la lecture de l'inscription du mariage dans le registre paroissial, il était déjà cultivateur à Saint-Pierre-de-Broughton. Suite à une petite enquête familiale, sa terre était située dans le 3^e Rang du village.

Georges et Céline ont eu une famille nombreuse : Joseph (1878-1958), Marie-Georgina (1879- XX), Marie-Céline (1881-1881), Louis-Honoré (1882-1883), Amable (1884-1912), Thomas (1886-1961), Marie Rose-Anna (1888-XX), Obéline (1889-1931), Marie-Clara (1892-XX), Joseph-Wilfrid (1894-1911), Marie-Alice (1896-XX), et le petit dernier Alcide (1898-1980).

Parmi toute cette fratrie, mon arrière-grand-père, se nommait Joseph Théodore Thomas, né le 11 mars 1886 et baptisé le 13 mars suivant à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton. Thomas Ouellette et Georgina Payeur lui servirent de parrain et marraine. Il s'est établi dans le 2^e Rang du village. Thomas épousait le 22 février 1909, à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton, Marie-Eugénie dite Mary Routhier, fille d'Elzéar Routhier et Sophie Jacques. Mary est née le 2 septembre 1887.

De cette union naissaient : Joseph Clairmont Davila dit Clermont (1910-2005), Joseph Lucien (1911-1966), Joseph Jean-Thomas (1915-1989), Joseph Adélard Maurice Amable (1917), Marie-Cécile Émilienne (1919), Marie-Hélène Adéline (1920), et Louis-Philippe Roger (1927). De cette fratrie, seuls Clermont, Lucien et Jean-Thomas survécurent.



Thomas Ouellette



Mary Routhier

Thomas était cultivateur de son métier. Il est déménagé dans la ville de Thetford Mines quelques années, travaillant comme mineur lors de cette période. La petite famille demeurait dans la paroisse Saint-Alphonse, au coin où aujourd'hui sont situées les rues Saint-François et Pie XI.

Puis, il est déménagé dans la paroisse Saint-Jacques-de-Leeds où il s'est installé sur une ferme. Thomas retournait à ses premières amours, soit cultiver la terre.

Mon grand-père, Jean-Thomas Ouellet, est né le 2 février 1915 et se fit baptiser le même jour à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Joseph Ouellette (oncle) et Adélina Aubert lui servirent de parrain et marraine. Mon grand-père était un grand travailleur. Dans sa jeunesse, il débutait sur la terre d'Eddy Little à Inverness où il restait en pension. À cette époque, il avait environ 20 ans.

Vers la fin juillet, début août 1938, une petite fête fut organisée à la salle municipale d'Inverness pour fêter le retour du voyage de noces d'Armand Pelchat et Julienne Audet. Tout le monde était invité. Je dois vous dire qu'Armand Pelchat était le frère de ma grand-Mère Marie-Jeanne Pelchat. Vous me voyez venir, n'est-ce pas? Eh oui! C'est là que mon grand-père Jean-Thomas Ouellette a rencontré sa belle épouse!

Marie-Jeanne Pelchat était la fille de Calixte Pelchat et Alphonsine Pinard. Marie-Jeanne est née le 28 janvier 1915 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Sainte-Sophie. Wilfrid Bilodeau (oncle) et Philomène Pinard (tante) lui servirent de parrain et marraine. Ils se sont fréquentés pendant près de deux ans, puis se sont mariés le 9 octobre 1940 à Inverness.



9 octobre 1940



Assis : Jean-Thomas, Réjean, Hélène et Marie-Jeanne. Debout derrière : Jean-Denis et Oliva (photo prise en 1951)

Mes grands-parents ont eu 11 enfants dont 4 ont survécu : Marie Gabrielle Hélène (1941), Joseph Raymond Oliva (1943), Joseph Claude Jean-Denis (1944-2008), Réjean (1947). Le couple de jumelles nées en 1945, a survécu, pour l'une baptisée Anonyme, quelques heures, et l'autre, baptisée Pierrette, 2 semaines. Elle est enterrée à Inverness.

Comme les temps sont durs, en plus de son métier de mineur, Jean-Thomas, qui possédait un cheval, grattait les trottoirs de bois durant l'hiver. L'été, il creusait des caves avec un pic et une pelle. Marie-Jeanne de son côté, s'occupait de sa petite marmaille, en faisant sa part pour la famille. De plus, elle s'occupait de pensionnaires. Elle a même eu des Japonais!



Jean-Thomas Ouellette
Et Marie-Jeanne Pelchat

Hélène Ouellette, l'aînée de la famille, après son cours à l'externat au Couvent des Sœurs grises, a toujours travaillé dans les institutions financières jusqu'à sa retraite. C'est à son travail qu'elle a rencontré son mari, Guy Lachance, fils d'Hervé Lachance et Jeanne Jacques. Ils se sont mariés le 14 février 1971 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Ils ont eu une fille, Alexandra (1974), qui, aujourd'hui, a un conjoint et un petit garçon. Et tout le monde est installé à Québec et sa banlieue.

Jean-Denis Ouellette, que tout le monde appelait Denis, a arrêté les études très jeune. Il a fait plusieurs métiers, et est devenu mécanicien chez « Robert Transport », anciennement « Thetford Transport », jusqu'à sa retraite. Il épousait le 19 août 1967 à la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, Gaétane Thivierge, fille d'Edgar Thivierge et Marie-Rose Champagne. Ils ont eu trois filles : Chantal (1968), Carole (1972) et Isabelle (1975). Chantal est mariée avec Pierre Champagne, et ils ont des jumeaux aujourd'hui âgés de 18 ans : Cédric et Raphaël. Carole a un conjoint et deux enfants. Isabelle est en couple et a un garçon. Malheureusement, Denis nous a quittés en 2008 des suites de complications dues à la maladie d'Alzheimer.

Réjean Ouellette a fait un cours commercial à la « Quirion Business School ». Il a travaillé pour plusieurs compagnies. Il est allé à la Baie James et même chez des compagnies minières en Afrique. Aujourd'hui, il est à sa retraite. Il épousait le 12 octobre 1968, à la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, Marlita Lamontagne, fille d'Albani Lamontagne et Terry Wannamaker. Ils ont eu deux garçons; Kelly Alexander (1973), et Bradley Thomas (1974). Kelly s'est marié avec Valérie Fréchette de Victoriaville, en août 2006 et ils ont deux enfants : Abigaël et Ryan. Bradley est en couple et il a une petite fille.

Oliva Ouellette, mon père, a fait son cours commercial à la « Quirion Business School ». Parmi ses emplois il a travaillé chez « Sno-Jet », « Les Pneus Métivier », et son dernier emploi, chez « Les industries Fournier » pendant 22 ans, soit jusqu'à sa retraite. Et petite anecdote, il a rencontré sa femme, ma mère, tout comme son père!!

Le soir du mariage de Réjean Ouellette, la soirée s'est terminée au pavillon Lysander Falls à Inverness. De son côté, ma mère Bernadette Lambert, a décidé d'aller veiller à cet endroit. Et boum! La rencontre se fit! Ils se sont mariés à Sainte-Agathe de Lotbinière le 25 juillet 1970. Nous sommes deux enfants dans la famille. Mon frère Hubert (1974) est toujours célibataire et sans enfants. Hubert vient tout juste d'obtenir son diplôme en mécanique de véhicules légers. Bravo!



Hélène et Guy
14 février 1971



Oliva et Bernadette
25 juillet 1970



Denis et Gaétane
19 août 1967



Réjean et Marlita
12 octobre 1968

Moi, Marie Bernadette Josée, je me suis marié le 24 juillet 1993 avec André Lemieux de la paroisse Saint-Adrien-d'Irlande. Nous sommes aujourd'hui divorcés. Nous avons eu trois belles filles; Katy née en 1994, qui étudie présentement en soins infirmiers au Cégep de Thetford, Laura née en 1997, et Megan née en 2002. J'ai étudié en secrétariat et aujourd'hui, je suis à la maison, pour cause de maladie.



Josée Ouellette et André Lemieux
24 juillet 1993 (divorcés)



En haut : Josée, Katy et André
En bas : Megan et Laura

À ses débuts, cette rue portait le nom de « rue American ». La compagnie Asbestos Corporation Ltd louait ces maisons à ses employés, 10 \$ par mois s'il n'y avait qu'une seule famille et 5 \$ par mois s'il y avait deux familles. Il y avait en plus un coût de 1,35 \$ par mois pour l'électricité.

Au début, cette compagnie se nommait « The American Asbestos Co. ». Ce n'est qu'en 1908 qu'elle deviendra la « British Canadian ». Elle s'étendait sur 800 acres de terrain, située sur le lot 32, rang B et une partie du rang A du canton de Coleraine. L'on y retrouvait un moulin d'une capacité de 600 tonnes, construit en 1903, qui fut le premier moulin à utiliser l'électricité de la « St-François Water & Power » de Disraeli. À cette époque, environ 200 à 500 hommes y travaillaient. (Clément Fortier, Black Lake lac d'amiante 1882-1982, tome 1, pages 74 et 75).

Vers 1921, le maire Hudon, déplore que les maisons de la rue Saint-Patrick (rue American), toujours propriété de l'Asbestos corporation, possèdent seulement des bécosses (Back House). Il fait donc adopter une résolution par le conseil municipal, pour obliger la compagnie minière à y installer des cabinets d'aisance. (Clément Fortier, Black Lake lac d'amiante 1882-1982, tome 2, page 216).

Pendant la crise (1929), le maire Fréchette demande une subvention au gouvernement pour faire travailler les hommes. Au pic et à la pelle, ils aménagent un stade de baseball qui l'hiver se transformait en patinoire et le premier kiosque de musique de chez Hopper.

Afin d'étendre leur exploitation minière, l'Asbestos Corporation Ltd décidait de relocaliser les maisons dont elles étaient propriétaires. Elle offrit à ses locataires de les déménager sur la rue Saint-Joseph à Black Lake car ces terrains-là n'avaient plus aucun potentiel d'amiante.

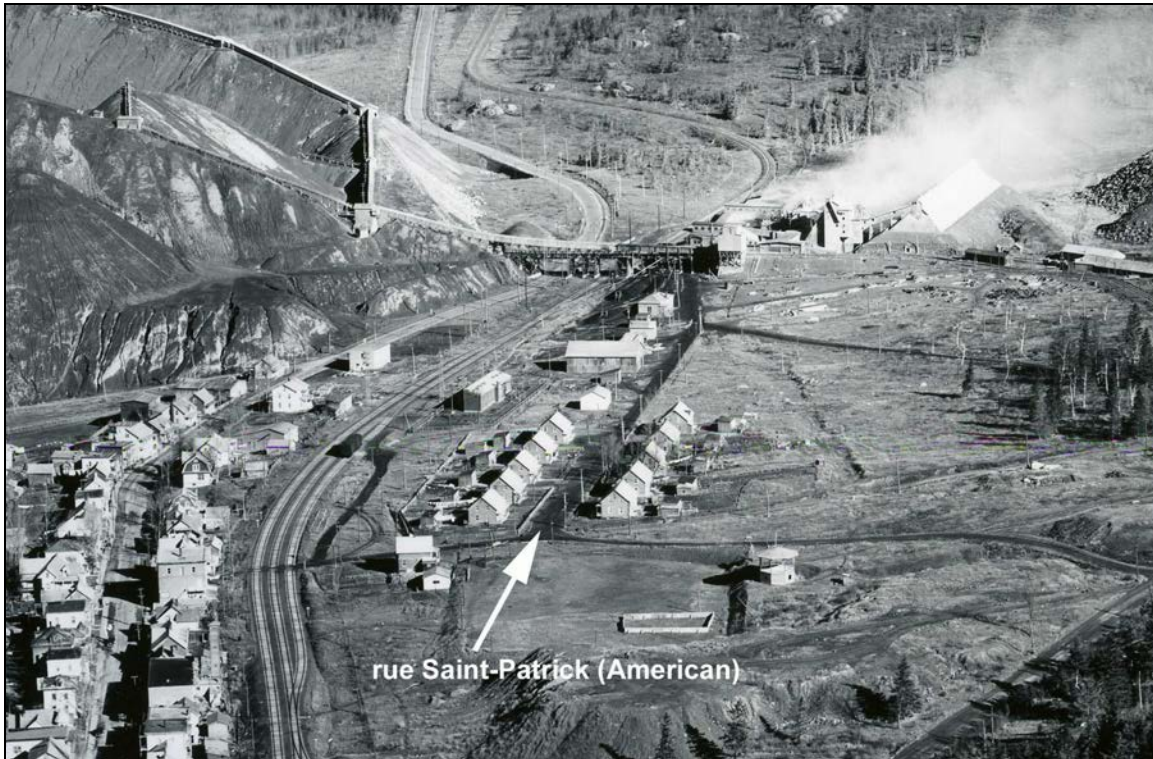
Vers les années 1950, l'Asbestos Corporation Ltd avait pour président Alfred Loyd Penhale. Il était assisté par C. F. Jenkins comme gérant général et M. Oughtred. (Clément Fortier, Black Lake lac d'amiante 1882-1982, tome 1, page 155).

En 1952, une entente est alors signée. La compagnie acceptait de signer un bail emphytéotique de 99 ans au maximum. Le déménagement fut confié à M. Lachance. Le trajet utilisé lors du déménagement passait la mine en descendant la côte de la rue Notre-Dame. Les maisons étaient transportées sur des roues d'avion. Onze maisons furent relocalisées, ce qui a touché treize familles.

Après 1985, l'Asbestos Corporation Ltd, aurait vendu des baux et le terrain était vendu tant le pied carré. Aujourd'hui, l'on retrouve le puits de la British Canadian sur le site de l'ancienne rue Saint-Patrick.

Résidents de la rue Saint-Patrick : souvenirs de M^{me} Suzanne Lacroix

Il y avait dix maisons situées sur cette rue, soit cinq maisons de chaque côté. Cette rue était en terre de campagne. Les maisons avaient toutes la même dimension, soit 24 pieds sur 36 pieds, un étage et demi et deux cheminées (une pour chaque logement). Le terrain était d'environ 100 pieds entre chaque bâtisse. Il faut souligner qu'à l'arrière de chaque bâtiment, il y avait une remise avec toiture en pente vers l'arrière, située au centre de chaque terrain. Les maisons 1-2-3-4-5 étaient situées du côté droit et les maisons 6-7-8-9-10 étaient situées du côté gauche.



Vue aérienne de la rue Saint-Patrick, 1946
Source : CART- Fonds Société Asbestos Limitée

1. Famille Hector Lamontagne et Olivine Boudreau (les deux logements).

Fils de Cyrille Lamontagne et Anna Toussaint, Hector est né le 1^{er} décembre 1895 et se fit baptiser le même jour à Saint-Ferdinand. Joseph Lamontagne (oncle) et Clara Toussaint (tante) lui servirent de parraine et marraine. Hector épousait le 22 juin 1914 à Black Lake, Olivine Boudreau, fille de Théophile Boudreau et Marie Labrecque. De cette union naissaient : Jeanne d'Arc (17 mars 1915), Gérard (11 décembre 1916), Marie-Florestine (30 décembre 1917), Roger (22 janvier 1919), Gabriel (7 janvier 1921) et Maurice (20 avril 1922). De plus, le couple a élevé leur nièce Pierrette Hébert. Hector Lamontagne est décédé le 11

décembre 1958 à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé le 15 décembre suivant au cimetière de Black Lake. Olivine se remarie le 11 avril 1966 à Black Lake, à Aimé Hébert, fils d'Edmond Hébert et Rose Délima Bissonnette. Olivine Boudreau est décédée le 5 décembre 1976 à l'âge de 78 ans et 1 mois. Elle fut inhumée le 8 décembre suivant au cimetière de Black Lake.

2. Famille Cyrille Lamontagne et Anna Toussaint (les deux logements).

Fils d'Honoré Lamontagne et Elmire Turcotte, Cyrille est né le 2 mars 1873 et se fit baptiser le même jour à Saint-Ferdinand. Cyrille Roy et Marie Turcot lui servirent de parrain et marraine. Cyrille épousait le 22 mai 1893 à Saint-Ferdinand, Anna Toussaint, fille de Louis Toussaint et Virginie Desrosiers Dutremblé. De cette union naissaient : Éliana (11 mars 1894), Hector (1^{er} décembre 1895), Alice (17 juin 1897), Louis-Philippe (janvier 1899), Albert (10 août 1900), Wilfrid (16 octobre 1902), Yvan (30 juin 1906), Amanda (29 octobre 1908) et Marie Blanche Lucette (7 novembre 1911). Anna Toussaint est décédée le 8 novembre 1931 à l'âge de 60 ans et 5 mois. Elle fut inhumée le 10 novembre suivant au cimetière de Black Lake. Cyrille Lamontagne est décédé le 27 juillet 1949 à l'âge de 75 ans et 4 mois. Il fut inhumé le 30 juillet suivant au cimetière de Black Lake.

3. Famille Joseph Tremblay et Laura Gagné (les deux logements).

Fils d'Ernest Tremblay et Eugénie Lallemant, Joseph épousait le 7 août 1922 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, Laura Gagné, fille de Damase Gagné et Rose-Anna Bilodeau. De cette union naissaient : Roméo (4 mai 1923), Roland (1925), Hélène (27 août 1926), Gaston (11 avril 1928), Marie-Paule (2 août 1929), Marie Desneiges Céline (27 mai 1931), Wilfrid Jean-Louis (23 octobre 1932), Pierre, Tancrede Nelson Wilson (12 juin 1936), Anonyme (19 août 1941), Jean Normand (28 janvier 1944) et Michel André (20 juin 1945). Ils vécurent dans la maison quelques années, puis ils déménagèrent dans la maison n° 5. Joseph Tremblay acheta la maison. Joseph Tremblay est décédé le 25 octobre 1950 à l'âge de 48 ans et 11 mois. Il fut inhumé le 28 octobre suivant au cimetière de Black Lake.

Elle fut occupée ensuite par la famille **Irenée Loubier et Laurette Demers (deux logements)**. Fils d'Antonio Loubier et Eugénie Gilbert, Irenée épousait le 19 octobre 1935 à Black Lake, Laurette Demers, fille d'Onésime Demers et Delvina Breton. De cette union naissaient : Claudette (21 juillet 1936), Aline (30 juin 1938), Clermont (4 décembre 1940), Richard (19 janvier 1943), Yves Réal (10 août 1944), Hélène (27 septembre 1945), Luc (13 juillet 1947), Francine (19 janvier 1950), Joanne (28 juillet 1952), Sylvie (9 mars 1955) et Carole Line (25 mai 1958). Ils ont acheté la maison en 1952. Irenée Loubier est décédé le 24 mai 1985 à l'âge de 76 ans et 1 mois. Il fut inhumé le 27 mai suivant au cimetière de Black Lake.

4. Famille Auguste Vallières et Lauréa Fortier (un logement).

Fils d'Alcide Vallières et Joséphine Morency, Auguste épousait le 3 septembre 1927 à Robertsonville, Lauréa Fortier, fille de Romuald Fortier et Quilda Landry. Lauréa est née le 11 février 1909 et se fit baptiser le même jour à Sacré-Cœur-de-Marie. Jean Gosselin et Célanire Grenier lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Jeanne d'Arc (8 avril 1928), Cécile (25 mai 1929), Romuald Benoit (janvier 1931), Jeannine (18 avril 1932), René (7 mars 1934), Denis (23 novembre 1935), Claude Marcel (23 mai 1937), Gilles, Françoise, Lise, Jacqueline Monique (11 janvier 1942), Michel (9 mai 1944) Andrée (20 mars 1948) et Yvon (23 février 1950). Ils deviennent propriétaires en 1952. Auguste Vallières est décédé le 12 février 1984 à l'âge de 79 ans et 6 mois. Il fut inhumé le 15 février suivant au cimetière de Black Lake.

Puis, elle fut habitée par la famille de **Léo Lacroix et Édith Boucher (un logement)**. Fils d'Alphonse Lacroix et Adélia Côté. Léo Lacroix épousait le 23 mai 1928 à Black Lake, Édith Boucher, fille d'Alphonse Boucher et Emma Bélanger. Édith est née le 27 août 1907 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Ferdinand. Jean-Baptiste Dussault et Mélanie Bélanger lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Bertrand (1^{er} avril 1929), Réjeanne (11 juillet 1930), Suzanne (27 novembre 1931), Lorraine (12 octobre 1933) et Denise (20 juillet 1935). Ils ont acheté la maison en 1952. Lors du déménagement de la maison de Léo Lacroix, son épouse était restée dans la maison et selon sa fille Suzanne « Tout ça ne bougeait pas vraiment », tout était resté sur les étagères. Édith Boucher est décédée le 11 juin 1974 à l'âge de 66 ans et 9 mois. Elle fut inhumée le 15 juin suivant au cimetière de Black Lake. Léo Lacroix est décédé le 23 juillet 1985 à l'âge de 79 ans et 1 mois. Il fut inhumé le 26 juillet suivant au cimetière de Black Lake.



Maison de la famille Lacroix

5. Famille Angelo Testaguzza

Cette famille est déménagée à Thetford Mines vers les années 1935-1936. Ils venaient souvent visiter la famille Miotto qui étaient des amis italiens.

Par la suite, c'est la famille **Topping** de Sherbrooke qui l'a habitée de 1935-1936 à 1938.

Puis ce fut la famille de **Lionel Piuze et Françoise Hétu**. Ils y sont demeurés environ un an ou deux. Fils de Philippe Piuze et Anita Chausse, Lionel épousait le 5 juillet 1938 à Montréal, Françoise Hétu, fille d'Alfred Hétu et Charlotte Sénécal. Françoise est née le 6 septembre 1912 et se fit baptiser le 8 septembre suivant à Montréal. Aza Sénécal et Hedwige Sénécal lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Michel (18 mars 1942), Jacques (1^{er} novembre 1945), Robert (21 janvier 1948), Francine (4 septembre 1952) Louise (18 février 1959), André (30 juillet 1965 jumeau) et Monique (1^{er} août 1965 jumelle).

Puis elle fut habitée par **Joseph Tremblay** en provenance de la maison n° 3 vers 1939. Ils ont acheté la maison en 1952.

6. Famille Alfred Doyon et Marie Lessard (les deux loyers) (en provenance du Village Hopper).

Fils de François Doyon et Sophie Nadeau, Alfred est né le 22 octobre 1872 et se fit baptiser le même jour à Saint-Joseph de Beauce. Joseph Doyon et Flavie Faucher lui servirent de parrain et marraine. Alfred épousait le 15 octobre 1901 à East Broughton, Marie Lessard, fille de Thomas Lessard et Émilie Châteauneuf. De cette union naissaient : Wilfrid (16 septembre 1902), Honora (6 octobre 1903), Yvonne (10 mai 1905), Albertine (3 mars 1907), Gédéon (7 août 1908), Irenée (24 septembre 1910), Odiana (22 octobre 1911) et Alphonse (24 juillet 1913). Alfred Doyon est décédé le 12 août 1929 à l'âge de 57 ans et 10 mois. Il fut inhumé le 16 août suivant au cimetière de Black Lake.

7. Famille Léonce Maurais et Lumina Demers (un logement).

Fils d'Arthur Maurais et Georgianna Hudon, Léonce épousait le 18 octobre 1926 à Black Lake, Lumina Demers, fille d'Alfred Demers et Herméline Pépin. De cette union naissaient : Jean-Marie (17 août 1927), Yolande (29 novembre 1928), Vincent Henri (24 mai 1930), Raymond (29 novembre 1931), Anne Denise (12 juillet 1935 et Mario (25 décembre 1942). Léonce Maurais est décédé le 29 août 1953 à l'âge de 57 ans et 3 mois. Il fut inhumé le 1^{er} septembre suivant au cimetière de Black Lake.

Puis ce fut la famille **Antonio Miotto et Romana Ananitti (un logement)**.

Fils de Giovanni Miotto et Catarino Tiato, Antonio est né le 11 avril 1890 en Italie. Antonio épousait Romana Ananitti. De cette union naissaient : Élisabeth (16 mai 1921), Joseph (17 juin 1922), Primo (21 décembre 1923), Secundo (21 décembre 1923), Gina (30 décembre 1924), Doris (23 mars 1930) et Léo (13 avril 1931). M^{me} Miotto avait un grand jardin. Caterino Antonio Miotto est décédé le 26 septembre 1967 à l'âge de 77 ans et 5 mois. Il fut inhumé le 30 septembre suivant au cimetière de Black Lake.

8. Famille Édouard (Bidon) Hébert et Éliana Lamontagne (un logement).

Ils sont partis pour Valleyfield vers 1940.

Puis ce fut la famille de **Rosario Lacroix et Alida Poulin (un logement)**. Fils d'André Lacroix et Georgianna Vallée, Rosario est né le 11 mai 1911 et se fit baptiser à Sacré-Cœur-de-Marie. Charles Lacroix (grand-père) et Philomène Vallée (grand-mère) lui servirent de parrain et marraine. Rosario épousait le 17 juin 1935 à Sacré-Cœur-de-Marie, Alida Poulin, fille d'Honoré Poulin et Délia Corriveau. De cette union naissaient : Jean-Denis (21 juillet 1938), Lionel Clermont (5 octobre 1939), Cécile (24 avril 1942), Paul-Émile (26 mars 1944), Alice (18 février 1947) et Adrien. Alida Poulin est décédée le 18 mai 1978 à l'âge de 70 ans et 1 mois. Elle fut inhumée le 22 mai suivant au cimetière de Black Lake.

Puis la famille **Siméon Evers et Généria Corriveau (un logement)**. Fils de Joseph Evers et Dorilda Guérette, Siméon est né le 4 mai 1906 et se fit baptiser le 6 mai suivant à Rivière-du-Loup. Siméon épousait le 25 mai 1925 à Saint-Pierre-de-Broughton, Généria Corriveau, fille d'Elzéar Corriveau et Rosalie Perron. Ils y ont vécu quelques années puis ils ont déménagé sur la rue Saint-Georges.

Puis ce fut la famille **Bissonnette (un logement)**.

Puis la famille d'**Arthur Lacroix et Jeanne Vallée (un logement)**. Fils d'Alphonse Lacroix et Adélie Côté, Arthur est né le 19 novembre et se fit baptiser le lendemain à Saint-Jacques-le-Majeur. Ulric Gosselin et Émilie Parent lui servirent de parrain et marraine. Arthur épousait le 27 juin 1942 à Saint-Maurice de Thetford Mines, Jeanne Vallée, fille d'Octave Vallée et Belzémire Grenier. Jeanne est née le 24 août 1914 et se fit baptiser le même jour à Saint-Maurice de Thetford Mines. De cette union naissaient : Marie Rita Diane (4 novembre 1943) et Jos. Alphonse Donat Renald (30 août 1948). Jeanne Vallée était veuve de Paul Byrns, fils de Denis Byrns et Maria Côté. Ce premier mariage avait été béni le 28 juin 1937 à Saint-Maurice de Thetford Mines.

9. Famille Hervé Loubier et Marie-Anne Grenier (un logement).

Fils d'Antonio Loubier et Eugénie Gilbert, Hervé épousait le 26 octobre 1946 à Black Lake, Marie-Anne Grenier, fille de Siméon Grenier et Aurélie Turcotte. Marie-Anne Grenier est née le 22 juin 1915 à Saint-Odilon. De cette union naissaient : Dorothée (4 septembre 1947), Normand (11 décembre 1948), Daniel Florian (16 janvier 1950), Florence (26 septembre 1951), Hélène (2 avril 1953), Colette (3 avril 1956) et Jean (5 octobre 1957). Marie-Anne Grenier est décédée le 8 novembre 1962 à l'âge de 47 ans et 4 mois. Elle fut inhumée le 12 novembre suivant au cimetière de Black Lake. Hervé Loubier est décédé le 30 avril 1988 à l'âge de 72 ans et 7 mois. Il fut inhumé le 3 mai suivant au cimetière de Black Lake.

Puis ce fut la famille **Gérard (Ti-Noir) Lacroix et Jeanne d'Arc Carrier**. Fils de Georges Lacroix et Emma Martel, Gérard est né le 19 février 1916 et se fit baptiser le lendemain à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Narcisse Bellemont et Rose-Hélène Therrien lui servirent de parrain et marraine. Gérard épousait le 12 juin 1937 à Black Lake, Jeanne d'Arc Carrier, fille de Joseph Carrier et Délia Jalbert. Jeanne d'Arc est née le 1^{er} juin 1922 et se fit baptiser le 4 juin suivant à Coleraine. Benjamin Carrier (oncle) et Cénéaise Laflamme (tante) lui servirent de parrain et marraine. De cette union naissaient : Jeannine (24 février 1938), Émile (6 janvier 1940), Denis (12 septembre 1941), Gérard-Raymond (8 janvier 1943), Réjean (28 juillet 1944), Gaston (7 mars 1946), Jean-Pierre (19 mai 1947), Lisette (30 décembre 1948), André (27 mai 1951), Christian (7 mai 1953) et Gaston Yvon (9 mars 1965). Ils deviennent propriétaires en 1952.

10. Famille Alpide Leblanc et Delvina Daigle (deux logements).

Fils de Jean-Baptiste Leblanc et Laura Lemay, Alpide épousait le 27 février 1911 à Black Lake, Delvina Daigle, fille de Lazare Daigle et Marcelline Provençal. Delvina Daigle est née le 28 juillet 1892 à Black Lake. De cette union naissaient : Rodolphe. Ils quittèrent la rue vers 1934-1935. Alpide Leblanc est décédé le 15 février 1967 à l'âge de 74 ans et 8 mois. Il fut inhumé le 20 février suivant au cimetière de Black Lake. Delvina Daigle est décédée le 10 septembre 1969 à l'âge de 77 ans et 1 mois. Elle fut inhumée le 13 septembre suivant au cimetière de Black Lake.

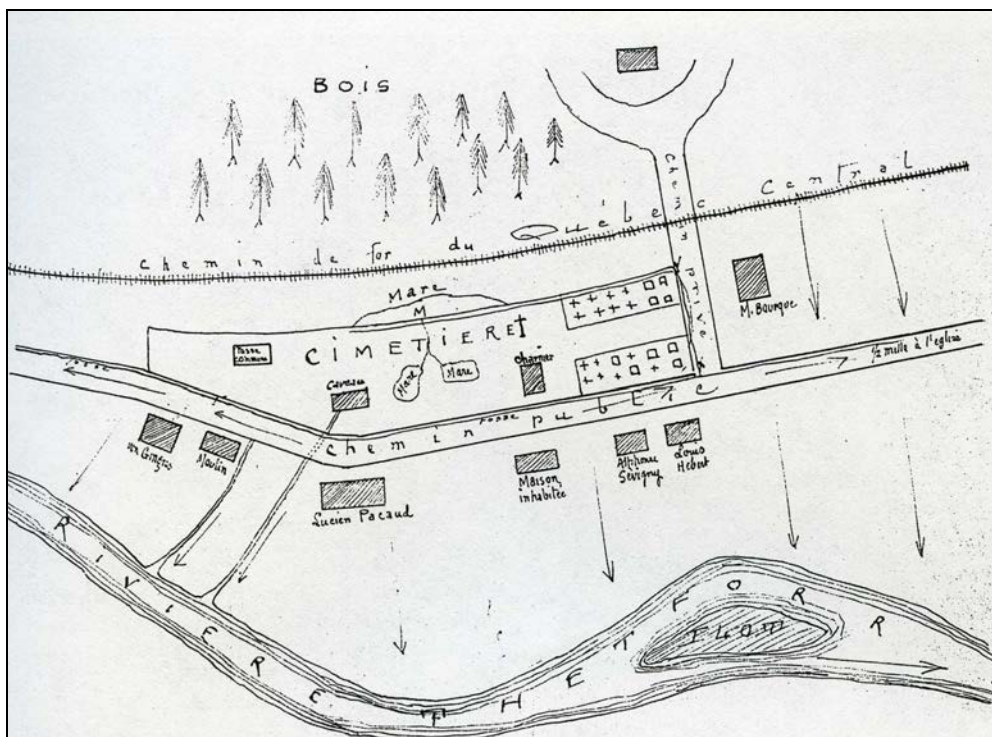
Puis ce fut la famille de **Ludger Dubuc et Phéline Gagné dit Bellavance (deux logements)**. Phéline est née le 13 août 1892 à Sainte-Hélène de Wolfestown. De cette union naissaient : Alice (4 avril 1916), Jeannette (25 juillet 1918), Jules-Aimé (20 novembre 1919), Madeleine (9 mai 1922), Guy-Aristide (31 août 1924), Claude (18 janvier 1927), Roger (26 avril 1929), Raymond (18 avril 1931), André (5 décembre 1933) et Ernest. Ils sont devenus propriétaires en 1952. Ludger Dubuc est décédé le 2 avril 1958 à l'âge de 73 ans et 7 mois. Il fut inhumé le 7 avril suivant au cimetière de Black Lake. Phéline Gagné dit Bellavance est décédée le 7 juillet 1966 à l'âge de 74 ans et 11 mois. Elle fut inhumée le 11 juillet suivant au cimetière de Black Lake.

Vestige retrouvé

M^{me} Sylvain nous a fait parvenir une photo d'une pierre tombale cachée dans une haie de cèdres, entre deux terrains situés sur la rue Notre-Dame Est. Il s'agirait d'un vestige du deuxième cimetière de la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines.



Voici un plan de ce cimetière le 28 avril 1913 :



Source : Archevêché de Québec

Errata, Le Bercaill, vol. 22, numéro 1

On aurait dû lire, à la page 23, premier paragraphe :

Emma Polverari se remariait à Angelo Testaguzza en 1922. Son fils Dante Tarini fut témoin de la cérémonie. Angelo Testaguzza est né vers 1884. De cette union, naissait Prospero Testaguzza.

25^e anniversaire de la SGHRTM

Le 27 septembre dernier, la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines soulignait son 25^e anniversaire de fondation. Un souper fut servi au Club de Golf et Curling de Thetford. Voici les réjouissances en images.



Membres du conseil d'administration



Membres et invités de la Société



Pierre Cécil
Fédération des sociétés d'histoire
du Québec



Laurent Lessard
Député Lotbinière- Frontenac



François Dornier
Directeur du Cégep de
Thetford



Patricia Marcoux, violoniste



Gâteau du 25^e anniversaire

Comté de Richmond

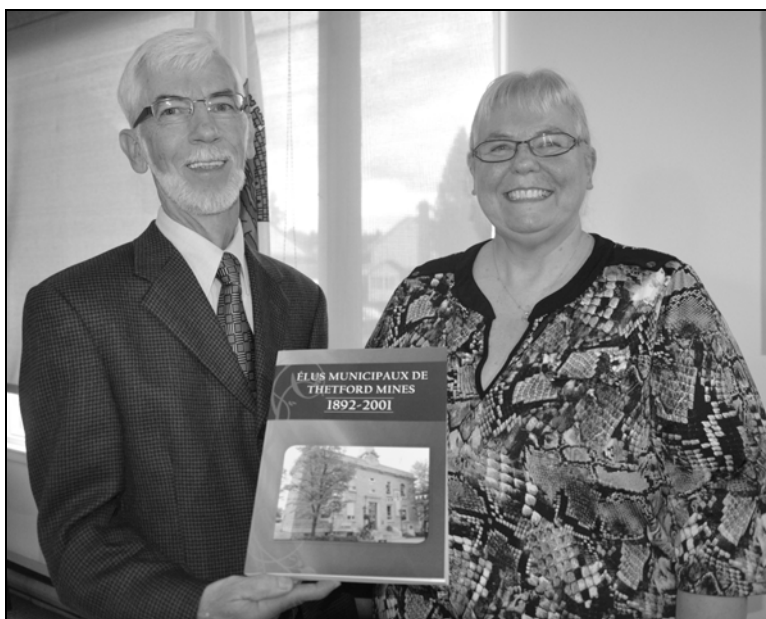
- Sainte-Bibiane et Sainte-Famille Kingsbury : Saint-Malachie 1851-2006, baptêmes.
- Sainte-Bibiane et Sainte-Famille Kingsbury : Saint-Malachie 1851-2006, sépultures et annotations marginales.
- Saint-Claude, 1900-2004, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- Saint-François-Xavier-de-Brompton, 1885-2003, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- Sainte-Praxède de Bromptonville et Notre-Dame-des-Mères, 1872-1922, baptêmes et sépultures.
- Saint-Philippe de Windsor, 1873-2005, baptêmes.
- Saint-Philippe de Windsor, 1873-2005, sépultures et annotations marginales.
- Protestants, 1820-1925, naissances, mariages et décès.
- Saint-Gabriel-Lalemant, Saint-Grégoire VII, Saint-Zacharie, Windsor, 1945-2005, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- St-Georges-de-Windsor, 1864-2005, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.

Comté de Compton

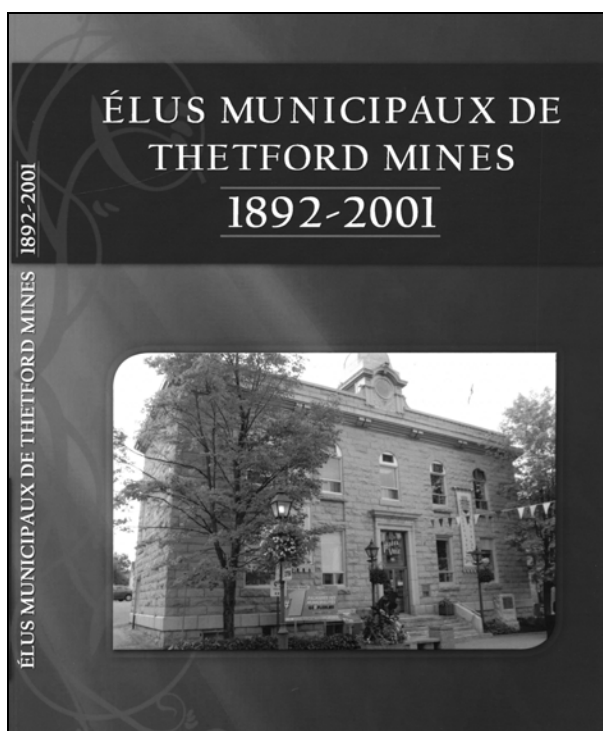
- Protestants, 1815-1994, baptêmes.
- Protestants, 1816-1994, mariages.
- Protestants, 1800-1994, sépultures.
- Saint-Camille de Cookshire et Saint-Jacques-le-Mineur d'Island Brook, 1868-2008, baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales.
- Johnville, Martinville, Sainte-Edwidge, Waterville, 1900-1992, baptêmes et sépultures.

Nouvelle publication

Le 25 octobre dernier, la Société lançait sa dernière publication : « Élus municipaux de Thetford Mines 1890-2001 ». Ce volume regroupe tous les maires, conseillers et conseillères depuis la fondation de Kingsville en 1892 jusqu'à la fusion de la Ville de Thetford Mines en 2001. Ce volume se veut un hommage à tous ces hommes et ces femmes qui ont consacré une partie de leur vie à la politique municipale.



Paul-André Marchand, président de la SGHRTM et Ghislaine Gervais, auteure





Pour chacun des élus, vous retrouverez les dates de leur mandat, les notes historiques (réalisations en cours de mandat, personnages et événements importants) et la notice généalogique de la famille de l'élu.

Cette prosopographie des élus municipaux compte 454 pages. Il est en vente à la Société au coût de 50 \$.

Commandites

<p>L'ASSOCIATION DES FAMILLES EBACHER-BAKER</p> <p>Pavillon Casault, Cité Universitaire, C.P. 10090, succ. Sainte-Foy Québec (Québec) G1V 4C6</p> <p>Tél. (418) 338-8411 Courriel: bakercleo777@cgocable.ca</p>	<p>FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : fgl@snclavalin.com</p>	<p>CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD MRC DES APPALACHES</p> <p>671, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 1N1 Tél.: (418) 338-8591, poste 306 http://www.sahra.qc.ca Courriel: archives@cegepth.qc.ca</p>
<p> PHARMACIE ROCK ROSA</p> <p>Affilié à :</p> <p> Familiaprix</p> <p>1492, Notre-Dame Est Thetford Mines (Québec), G6G 7G4 Tél.: (418) 338-8554</p>	<p>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</p> <p>5 à 6 nouvelles expositions par année!</p> <p>711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 http://www.museemineralogique.com</p>	<p>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD (2008) Réjean Lacroix Propriétaire 266, Beaudoin Thetford Mines, (Québec) G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>
<p>GESCONEL INC</p> <p>Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (Québec), G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p>BIBLIOTHÈQUE L'HIBOUCOU</p> <p>5, De La Fabrique C.P. 489 Thetford Mines (Québec), G6G 2N4 Tél. (418) 335-6111 bibliolhiboucou@qc.aira.com</p>	<p>BIBLIOTHÈQUE COLLÉGIALE ET MUNICIPALE DE THETFORD 671, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 1N1 Tél. (418) 338-8591, poste 248 http://www.cegepth.qc.ca/services-a-la-population/bibliotheque Courriel: bibliotheque@cegepth.qc.ca</p>
<p>TDS CONSTRUCTION INC Toussaint Boudreau, prés. Directeur de projet 247, St-Georges Thetford Mines, Québec G6H 4S7 Tél. (418) 335-2221 Télécopieur : (418) 335-1031</p>	<p> Ville de Thetford Mines</p>	<p> AREQ Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec CSQ</p>

<p> Une naissance, un arbre</p> <p>La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son Comité d'embellissement, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.</p>	<p></p> <p>Veuillez vous inscrire auprès de madame Lucie Marcoux, secrétaire, C.P. 489, Thetford Mines, (Québec), G6G 5T3 ou par téléphone : (418) 335-2981, poste 171</p>
---	--

**TRANSFORMER, RÉINVENTER, REPOUSSER LES LIMITES POUR FAIRE
DE SES ACQUIS ET DE SES EXPÉRIENCES DES LEVIERS À SES AMBITIONS.**

VOILÀ CE QUI ALIMENTE LE GROUPE PROMUTUEL DANS SA QUÊTE DE
POURSUIVRE, DEPUIS MAINTENANT 160 ANS, LA RELATION PRIVILÉGIÉE
QU'IL ENTRETIENT AVEC SES MEMBRES-ASSURÉS ET AVEC LA COMMUNAUTÉ
QUI L'ENTOURE.

1852



PROMUTUEL
APPALACHES
ST-FRANÇOIS

Thetford Mines

683, boulevard Frontenac Est
418 335-2770 / 1 877 335-2770

promutuel.ca

ASSURANCE

